

« LE PEUPLE S.A. »

Un feuilleton désopilant et politique
signé Schwartz-Belqacem.
de l'Ecole de l'Aire de Sampans

SAISON 01 - EPISODE 01

LORSQUE RENE ANTOINE, celui dont on dit qu'il pèse plusieurs billions, pousse la porte de l'agence Curtis & Curtis au 159 de la rue Philippe-Triaire, Zaza, la rousse occupée à redresser la copie du « David & Goliath » de Michelangelo Merisi dit le Caravage, est loin de se douter que sa vie va basculer en même temps que l'escabeau d'occasion que lui a fait apporter David Petkovic, la crapule qui lui sert de patron...

Lorsque le même René Antoine né à Mandelieu d'une Dornett-Crabos et d'un Dreyfuss à la mode de Bretagne, s'installe dans le fauteuil à bascule réservé à David Petrovic, il ignore ce que pourra être sa réaction lorsqu'il sortira le pognon et le plaquera cash sur son bureau....

Lorsque Icelui Petkovic pousse la porte de ce qui est son agence immobilière et remarque le burnous qui enveloppe les épaules de René Antoine, le Wegener posé sur la pile de ses dossiers et la pâleur extrême de sa secrétaire, il comprend qu'un homme capable de sidérer Zaza Dumont, de s'asseoir à sa place et de feuilleter ses livres de comptes sans son autorisation est susceptible de lui attirer pas mal d'ennuis : « Bonjour, s'entend-il dire, est-ce que les papiers sont prêts ? »

Il est des moments, dans la vie (what else ?) où l'on perd le sens des réalités. Petkovic a reçu un coup de fil de son avocat lui parlant d'un intéressement à leurs affaires de la part d'une grosse légume, mais si vite...

René Antoine n'a pas l'air armé. Il est là, ses énormes Doc Martens posées sur la moquette - les mains à plat sur le faux acajou du bureau mais Petkovic - qui avait sévi lors de la guerre de Bosnie et s'était refait une santé en effectuant de ténébreuses missions pour Blackwater en Afrique - n'en restait pas moins méfiant.

« David Petrovic, n'est-il pas ? Si vous restez debout, ça va nous prendre un bout de temps, or du temps c'est de l'argent et il ne nous reste pas beaucoup, d'accord ? »

Lorsque Ka'an hypnotise Mowgli dans « Le Livre de la Jungle » il sait que le gosse ne restera pas éternellement sous son charme : René Antoine sort adoncques une serviette bourrée de bifferons jusqu'à la gueule du sac de voyage qu'il tient coincé entre ses énormes cuisses.

— C'est pour vous, Petrovic, vous pouvez compter, ensuite je vous prierai de prendre votre nécessaire ou de vous faire aider par Madame Dumont. J'ai du pain sur la planche, voyez-vous, il s'agit de changer le monde.

Pétrifiée du côté du palmier nain du Yémen que Zaza Dumont lui a offert pour son 70e anniversaire, Petkovic, tout en rousseur livide, se demande d'où sort le type en

burnous qui le transperce du regard et souffle des narines comme un buffle dont la sieste aurait été troublée par une Jeep de touristes suisses. Il fait deux pas en direction de la serviette, en renverse le contenu et, ébahi, lève les yeux vers Antoine qui a gardé son chapeau manufacturé à Frankfurt-Am-Main...

— Un bâton en dollars, c'est ça ?

— Un bâton pour les murs et 400 000 pour le fonds et les faux frais.

— C'est un peu ric-rac, non ?

— C'est ric-rac, mais je m'occupe de la déclaration et des problèmes fiscaux.

Petrovic ôte ses Ray Ban et fait tourner sa Pignet autour de son poignet...

— J'hésite. Vous comprenez que vos manières sont expéditives... D'un autre côté, si vous avez des compétences en changement du monde...

Antoine plaque son Wegener sur une pile de factures et fixe Petkovic : « Si j'ai un conseil à vous donner, camarade, c'est de prendre ce qui vous est dû et de débarrasser le plancher. Car je vous assure, toutes vos planètes ne sont pas alignées... »

Petrovic désigne Zaza comme s'il était son avocat au prudhomme : « Et d'elle, vous allez faire quoi ? Je vous la vends ou je vous la prête ? »

« Je la prends en charge, le devance René. Je suis l'ami du petit personnel et des syndicats. »

Petrovic a une tête à faire passer Bela Lugosi pour une vendeuse chez Séphora... Le moment est critique, ou il défouraille ou il traite...

— Pour la franchise « All Buildings, Boston », vous comptez faire comment ?

Planquée derrière son palmier, Zaza épie René dans un miroir... : un caractère fascinant avec ses interminables jambes, ses bras mous comme une trompe et ses oreilles décollées comme les éléphants.

— Ce n'est plus votre affaire. Dans le quartier, ça va changer de musique, c'est moi qui vous le dis.

Rêveur, Petkovic actionne le rideau métallique qui donne dans la rue et regarde dans la direction de la Statue du Grand Poète. C'est à ce moment là que le milliardaire René Antoine lui donne son congé en ces termes :

— Petkovic, vous n'avez pas le choix, débarrassez-moi de ces cartons, je ne veux pas d'ennuis avec les Brigades d'Octroi ou avec vos associés.

(A Suivre)

SAISON 01 - EPISODE 02

Résumé de l'épisode précédent et contexte

LE QUARTIER où René ou André Antoine venait de s'installer était en ruines pour cause d'émeutes lors du Grand Chambardement. Il avait fallu débrancher toutes sortes de câbles et remplacer les matériaux composites par des matériaux plus sûrs faciles à

trouver localement. Dans certains secteurs de la Généralité, cela donnait le spectacle d'un vaste gruyère minéral qu'on devait franchir sur des planches posées sur d'interminables alignements de parpaings.

CELA TOURNAIT ET VIRAIT dans la tête d'Albert Veillet-Lavallée, l'inoxydable reporter des « Affiches » : la voix d'un collègue au bigo :

— Le type est complètement ouffe ! Il pousse la porte des commerces de la rue Philippe-Triaire, il fait sortir les clients s'il y en a, il invite le patron ou la patronne à tirer les rideaux, et hop, il les exproprie à grands coups de biffetons !

— Comment ça, il les exproprie ? - fait Albert V.L.

— Eh bien oui, comme je t'ai dit, il sort une malle de sa voiture, il en tire des paquets de billets tout frais sorti de la Banque Geral et il les tend avec un acte de vente aux commerçants qui s'étouffent à moitié, ils protestent tous, d'accord, mais ils acceptent tous !

— Ils acceptent sans protester ?

— Ben oui, il est convainquant, sézigue, si tu voyais le morceau...

— Il est violent ? Violent, non, disons péremptoire.

— A quoi il ressemble ?

— Jamais vu ça de ma vie, il porte des pompes de skin à armatures, un jean XXL délavé, une ceinture en toile rose et une banane sous le bide : il a une espèce de chemise en drap ; un gilet de loufiat rayé jaune et noir trop petit pour lui ; un burnous beige avec une capuche ; et le même chapeau que Derrick à ses débuts...

— Tu as essayé de lui parler ?

— Pourquoi j'aurais fait ça ?

— Ben, tu es journaliste aussi, ça se fait, de poser des questions, quand on est journaliste...

— J'ai essayé... j'ai essayé mais à la manière dont il m'a fixé...

— Comment ça, tu te dégonfles, maintenant ? (Silence, crachats)

— Je m'en suis bien gardé parce que j'ai eu un mauvais pressentiment.

— Tu donnes dans le pressentiment maintenant ?

— Non... Mais ce type a quelque chose de pas humain...

— Tu ne vas pas me dire que tu as repiqué à ce truc et que tu vois des fantômes partout...?

— Ce type est dingue, Albert, il fait peur sans produit !

— Et pourquoi il te fait peur ?

— Tu l'auras voulu ! Il a trois yeux !

Stupéfaction d'Albert V.L, raclement de gorge, quasi éternuement...

— U' Pasqua', tu vas pas me dire que tu as rechuté ?

— Qu'est-ce que t'es con ! Ce que je te dis là, c'est qu'il a vraiment trois yeux ! Il a deux yeux comme toi et moi et un troisième en plein front, une verrue qui brille comme une agate et qui te fout sacrément mal à l'aise.

Albert se gratte l'arrière de la tête et change son mobile d'oreille.

— Tu me dis qu'il va se fournir en pognon dans sa voiture, c'est ça ?

— Ca paraît dingo mais c'est bien ça.

— Il doit y avoir des sommes considérables, s'il fait toute la rue avec ses sacs de billets ?

— Ca paraît fou mais c'est ce que j'ai vu de mes yeux vu.

— Il a un complice, alors ? Il ne laisse quand même pas son pognon sans surveillance pendant qu'il négocie.

— T'es sacrément fortiche, mon Bébert ! Dans la bagnole, y'a une vieille emmitouflée dans son col de renard, les mains pelotonnées dans son manchon, sa mère, probablement... »

(A suivre)

SAISON 01 - EPISODE 03

Résumé de l'épisode précédent et contexte

RENE OU ANDRE, bref, l'homme en burnous et Wegener qui venait de faire irruption Rue Philippe Triaire dans le but de changer le monde ne s'était pas toujours appelé Antoine. Selon le pays et la ville où il officiait, il se faisait appeler Henri Crabos, Paul Dreyfuss, Sylvain ou Harry Antoine, Gene Hickerbottom, Henry Foster ou Adam de Bilderberg. Difficile dans ces conditions de trouver des traces vérifiables de son existence dans les registres de l'état-civil et même dans les fadettes d'Interpol ou du ministère de l'Intérieur. Issu d'une famille de financiers de calibre mondial, il s'était éloigné de Wall Street dans les années 80 et s'était payé une décennie sabbatique. Comme il avait mordu l'oreille d'un actionnaire majoritaire lors d'un conseil d'administration, un vieux juif cultivé, Ariel Lipouchkine, l'avait baptisé « Stavroguine », du nom du héros des « Démons » de Dostoïevski. Victime d'un accident vasculaire le jour de ses 40 ans, il avait été opéré à Madrid et en était revenu avec la passion des taureaux. A l'analyste que le conseiller de la holding familiale lui avait adressé à Pampelune, il avait déclaré qu'il ne serait jamais plus un Crabos, un Dreyfuss ou Foster eu égard à sa décision d'utiliser sa fortune pour changer le monde.

(A suivre)

SAISON 01 - EPISODE 04

Résumé de l'épisode précédent et contexte

LE COMMISSAIRE LETONDEUR a reçu un coup de fil de son pote journaliste Veillet-Lavallée. Il y a une épidémie de suicides rue Philippe-Triaire, dans le quartier du Q.,

secteur jadis florissant. Letondeur porte un flyer de la RAF, un Levis gris et des Church Torpille à boucle. La scène se passe dans de sa tête :

« POURRITURE D'OREILLETTE, saloperie de parasites ! Rue Philippe-Triaire, c'est près de la Statue du Grand Poète, c'est ça ? Si je n'accélère pas, les Brigades d'Octroi et la Milice seront là avant moi. Où est mon WGPS, où est mon Tazer ? Bordel, quel désastre, un vrai champ de ruines. Rue Vignal, rue Merulana, rue Klug, Fowgay Drive... J'y suis ! *Vaderetrosatanas* : trois macchabées écrabouillés sur le macadam !

« Ecartez-vous ! Département Détective. Quelqu'un a assisté à la scène ?

— Moi, pas moi, moi, pas moi !

Trois témoins se bousculent, deux gonzesses et un gamin tenant en laisse un petit vieux qui claque des dents.

— Vous habitez la rue ?

— Pas moi, non, pas moi, non !

Il n'y a pas un habitant du quartier parmi les témoins oculaires. Sur les 29 pas-de-porte de la rue, seul le Cao-Bang est ouvert. Arnulf y a déjà bu des coups : un charbon-buvette qui faisait guinguette depuis la Naqba hongroise. Il ôte ses bésicles et lève les yeux : pas une fenêtre ouverte, pas un péquin au balcon, même pas la traditionnelle mémé voyeuse...

Letondeur ne fait ni une ni deux, il s'approche d'une dondon chauve qui tourne et retourne ses marrons dans un brasero défoncé. Parmi les mecs occis, elle dit qu'il y a son mec. Ses babouches sont maculées de sang, mais elle touille ses châtaignes comme si de rien n'était...

— Votre mec s'écrase la tronche sur le bitume, tout le quartier est en émoi et c'est tout ce que ça vous fait ?

— C'est pas parce qu'on couche qu'on s'aime...

— Il faisait quoi, comme boulot ?

— Il était inspecteur d'assurance intérimaire au noir.

— Vous êtes sûr de ce vous avancez ?

— Tout à fait bien sûr, demandez à mon père.

— Et il fait quoi, votre père ?

— Il travaillait comme vigile au Géant Total-Global, de l'autre côté du Port autonome, maintenant il vend des idées géniales d'occasion aux birmans de l'Entreterre.

— Vous connaissez les autres victimes ?

— Pas du tout, je n'ai aucun Chinois sur mon carnet d'adresses.

— Vous pensez qu'ils sont tous tombés ensemble, qu'il n'y a eu qu'un seul service ?

La touilleuse de châtaignes se prend un retour de flamme dans les narines, c'est Gros Gavroche, un recycleur de la rue Merulana qui répond à Arnulf :

— Parole ! Ils sont tombés d'un coup, mais l'un après l'autre... J'veux dire qu'ils ne se sont pas écrasés exactement ensemble.

— Logique, fait Arnulf en se grattant les aisselles. Si tu avais bossé la chute des

corps au lieu de dévaliser les cadavres sur les barricades, tu comprendrais pourquoi. »

Letondeur est un pro, rien ne l'époustoufle. Il pousse la porte du Cao Bang et s'adresse au Grand Saïd, un va-chercher du quartier de l'université quand il y avait une université...

« Bonjour Saïd, Commissaire Letondeur, Vous connaissiez les victimes ?

— Pas du tout, ce ne sont pas des gars du coin.

— Qu'est-ce qui s'est passé, à votre avis ? Qu'est-ce qu'il leur est arrivé ?

— Une histoire de gonzesses, ou bien alors une histoire de fric. Pas un empoisonnement alimentaire en tout cas. Vous savez, les causes des crimes et des suicides, c'est les mêmes depuis Abel et Romulus. »

Il y a un bruit à l'arrière du Cao. Arnulf distingue l'ombre d'une nana en tablier qui déguerpit. Il est vif comme la poudre, le Commissaire, il écarte Saïd d'un coup de coude et chope la fille par un pied au moment où elle va se carapater.

« Me laisser, me laisser, pas de papier, me laisser ! »

« Merdre, fait Arnulf Letondeur, cette fille ne comprend rien aux questions que j'lui pose ! »

La fille baisse sa culotte, elle a un croupion de pintade mal plumée et elle ne sent pas la rose.

(A suivre)

SAISON 01 - EPISODE 05

Résumé de l'épisode précédent et contexte

UN ELEPHANT EN BURNOUS se présentant comme un milliardaire, rachète toutes les boutiques de la rue Vignal, au cœur dévasté de ce qui a été le quartier de l'Université. C'est le signal d'une épidémie de plongeons par la fenêtre et d'évacuations forcées du Quartier du Q., non loin de la Statue du Grand Poète. Albert Veillet-Lavallée, le doyen des faits-diversiers de la Généralité, et Arnulf Letondeur, le commissaire de la Division "Enquêtes Spéciales", se perdent en conjectures...

« ALLÔ, VEILLET ? Mais qu'est-ce que tu fous, tu t'es recouché ? Sors de ton p... de pageot et réponds-moi ! »

La voix de Gordon Le Michon, le rédac-chef des « Affiches », ne fait ni chaud ni froid au doyen des Rouletabille de la Généralité, il fourre sa tronche piquetée de comédons au plus profond de son polochon et jure qu'il finira sa sieste.

Son rédac-chef ne lâche pas le morceau :

« Veillet, si tu ne retournes pas tout de suite rue Philippe-Triaire, je fous le feu à tes archives !

— N'fais pas l'con, Gordon ! Bon dieu, mais comment vous allez faire quand je serai à

la retraite ? J'suis de congé, ce matin !

— Congé, mon cul. Deux autres abrutis ont fait le grand saut, on ne va pas se laisser doubler par les gars de "La Blatte Daily", quand même !

— Calme toi, Gordon, ce n'est pas comme si les Bulgares attaquaient ! Et puis j'ai des observateurs sur place.

Saloperie de conscience professionnelle, grogne A.V-L en glissant ses viandes dans son benne et en se tartinant l'épi. Rue Il fallait qu'il mette la main sur U' Pasqua' qui à c't'heure là prenait son apéro pas loin de la Statue du Grand Poète...

Quand il est dans la rue, Albert Veillée-Lavallée, dit le Bert, jette un coup d'œil à gauche, puis un coup d'œil à droite, enfin un coup d'œil dans son dos. Comme il le fait chaque fois qu'il passe sous ses fenêtres, il constate que la dernière prof d'allemand du Quartier du Q. n'est pas rentrée de sa leçon de batik au Secours Birman. Les rues ne sont plus très sûres depuis qu'on a supprimé les soupes populaires et qu'il faut acheter son pain et son vin dans le ghetto bulgare. Coup de pot, U'Pasqua boit bien des anisettes au Cao Long.

« U' Pasqua, t'en reprends une ? Moi ce sera un déci de fendant... Dis moi, vieille crapule, comment t'expliques que le quartier se soit vidé tout d'un coup, j'ai pas vu un visage connu depuis la Statue...

Pascal U' Pascal, né en Ancienne Corse avant le Typhon ne s'explique rien ni ne comprend rien.

— Et pourquoi t'y comprends rien ?

— Ben parce que tout s'est produit en moins d'un mois, l'Eléphant en burnous s'est pointé et tout le monde s'est évaporé d'un coup. C'est bien simple, y'a même plus une pute !

— Il se serait passé quoi, à ton avis ? Ils seraient passés où, tous ces gens ?

Pascal au carré n'a pas de réponse.

— Mais dis-donc, y'avait pas ton pote de régiment qui habitait dans le coin, on pourrait l'interroger ?

U' Pasqua n'aime pas qu'on lui perturbe les biorythmes lors de l'apéro mais il opine et ils franchissent une porte moisie au début de la rue Vignal.

— Merdre, merdre, merdre, interjette Pasqua. Impossible de glisser sa clé dans la serrure, on dirait que l'autre crétin s'est enfermé de l'intérieur !

Arnulf ne fait ni une ni deux, il défonce la porte avec son pied-de-bouc télescopique. Pétard ! La fenêtre grande ouverte, les rideaux déchirés et les meubles réduits en cubes à la tronçonneuse.

— Qu'est-ce t'en penses, Pasqua ?

— Qu'on devrait se pencher pour voir s'il y a un tas de viande rouge sur le pavé, non ?

Silence réprobateur de Letondeur...

— Ne me regarde pas comme ça, les assassins sont p't-être des pompiers. Ils calent leur échelle la nuit dans la rue et v'lan, leurs victimes finissent en chair à saucisses sur

le macadam...

— T'es génial, le Corse, tu me croiras pas, tu me crois si je te dis que j'ai trouvé un casque de pompier devant le bistrot ?

— Tu te paies ma tête, c'est ça ? N'empêche, y'a un blême ! Si tu calcules l'angle entre la fenêtre dont les plongeurs ont sauté et l'endroit où ils se sont crashés, il y a une dizaine de mètres de décalage. A croire qu'ils ont tous rampé dans le même sens pour chercher de l'aide...

— Pasqua', toi qui a plus d'intuition que de cervelle, si tu devais commencer ton enquête par un bout, quel bout tu choisirais ?

— J'irai voir l'éléphant en burnous. Depuis qu'il a posé ses valises dans le coin, on nage dans le bizarre...

(A suivre)

SAISON 01 - EPISODE 06

Résumé de l'épisode précédent et contexte

DEPUIS QUE les services publics étaient du ressort de la Généralité, il y avait des problèmes d'évacuation dans le Quartier dit du « Q. » et il n'était pas rare de patauger dans les eaux usées, au milieu des ordures et même des suicidés plus ou moins volontaires.

AU MOMENT de l'arrivée du millionnaire René Antoine, c'est le grand Saïd, un kabyle venu jadis en ville pour étudier l'agronomie, qui s'occupait de tenir propre la rue Merulana. Pour ce faire il utilisait une brouette sur laquelle il avait peint en chiffres romains le nombre 665. Voir sa haute silhouette et les ailes de sa cape noire au bout des ruelles attenantes faisait le même effet aux habitants de la rue Vignal que si un Breton ancien avait aperçu l'Ankou ou un véliplanchiste le fantôme de Rackham le Rouge. Sauf que ce n'est pas Saïd qui fauchait et balafrait les enfants survivant avec son crochet avant de les accrocher à la Statue du Grand Poète ; enfin, personne ne l'avait vu faire...

« Bonjour, M'Saïd, fait Zaza Dumont, ébouriffée comme si elle sortait d'un Gang-Bang d'une semaine à la Gouvernure. Qui c'est qui s'est pris pour un canari cette fois ? On en est à dix, maintenant !

Saïd lève un sourcil et crache sa chique dans le caniveau encore maculé d'hémoglobine...

— Trois nouveaux types que je ne connais ni des lèvres, ni des dents, Mademoiselle.

— A part ça, les ordures, ça va ?

— Ben pas trop, moins il y a de monde, moins il y a d'ordures et je suis payé à la brouette.

— Si tout le monde y passe, comment vous allez faire pour tenir le coup ?

— C'est gentil de vous soucier de mon sort, M'ame Zaza. Eh bien, je n'sais pas, je vais me ranger des brouettes et accepter la proposition de votre boss. Quand je l'ai vu hier, il m'a dit qu'il avait du boulot pour moi si je me sentais capable.

— Et vous feriez quoi chez lui, déjà qu'il ma embauché et que je fais de la couture pour tuer le temps ?

— Vous m'en demandez trop, Zaza, Il m'a dit : Saïd, j'ai une question à vous poser : est-ce que vous êtes d'accord pour changer le monde avec moi ? Bon, je ne sais pas trop en quoi ça consiste, mais si je peux aider, je veux bien essayer, que je lui dis.

— Ben dis donc, fait Zaza Dumont, s'il faut vraiment changer le monde, on va être obligés de bosser comme des nègres. Espérons que ça sera bien payé.

— M'ame Zaza, s'il a dit qu'il voulait « changer le monde », ça veut aussi dire changer les conditions de travail des nègres, non ? »

Notule pour les lecteurs de ce feuilleton désopilant et politique :

— La plupart des mecs et des nanas que je fréquente détestent les histoires où il y a trop de personnages. Pourtant dans la vraie vie, il y en a des milliers et des milliers, de personnages autour nous... Alors tant pis pour les paresseux, dans le feuilleton désopilant et politique « Le Peuple S.A », il y aura plein de personnages : L'Eléphant, la vieille dame qui le suit partout, Zaza Dumont, le Grand Saïd, le journaliste vétérinaire Albert Veillet-Lavallée, son boss Gordon Le Michon, le Commissaire Letondeur, ses informateurs et même Xyz, un inspecteur comptable. Pour le délicat et le psychologique, désolé, mais il faudra attendre la Saison suivante.

(A suivre)

SAISON 01 - EPISODE 07

Contexte et épisodes précédents :

DEPUIS QUE le milliardaire René Antoine lui a proposé de démissionner en lui offrant un pactole, Zaza Dumont, l'ancienne secrétaire du trafiquant d'oiseaux Petkovic, a mauvaise conscience. Elle gagnait une misère avec un Yougo véreux qui lui demandait de faire chanter ses concurrents, de transbahuter des paquets douteux, de corrompre toute une clique d'inspecteurs de la Généralité... Et voilà qu'un éléphant plein aux as débarquait pour changer le monde...

ZAZA PREND UNE DOUCE GLACEE après avoir soulevé de la fonte pour éliminer le litre de Martini-Gin qu'elle a éclusée dans le quartier balnéaire avec sa goudou Raymonde. Elle a une idée derrière la tête, la Zaza. Elle saute sur sa Ducati customisée par un ancien vainqueur du Bol d'Or et, comme le rideau du 157 Philippe-Triaire est baissé, elle

rampe à l'intérieur :

— Ah, vous voilà », lui fait René Antoine dont le visage de Geko est éclairé par l'écran de son PC...

— Drôle de physique, pense Zaza qui pourtant en a vu : épais au niveau du cou, un faciès s'étrécissant à mesure qu'il s'élevait vers le front, un plateau bosselé et strié de ridules ; avec des oreilles pendantes, de gros bras nus piqueté des crins rappelant la chair rose d'un porc et une verrue luisante comme un diamant entre ses yeux.

— Travailler avec un escroc comme Petrovic sans jamais attirer l'attention des autorités demander un certain doigté, fait-il à Zaza qui a envie de faire pipi et qui danse d'un talon sur l'autre. Reste à savoir si vous êtes éthiquement conforme au grand projet que nous portons, qu'en pensez-vous ?

— Éthiquement conforme ? Ça dépend, M. Antoine, ça dépend...

— Zaza, je vais vous poser une question préliminaire. Pour qui avez-vous voté aux dernières élections organisées dans la Généralité ?

— Aux élections ? Je me suis abstenue comme 89% des gens des 12% de résidents ayant survécu à la Naqba hongroise. Mais ça fait un drôle de bail, dites-donc ?

— Vous avez fait l'impasse ou vous avez voté mais blanc ?

— J'ai voté Kosciusko, un associé de Petkovic qui payait bien.

— Je vous ai indemnisée pour que vous débarrassiez le plancher et vous ne l'avez pas fait... Pourquoi ?

— Monsieur Antoine, ça va vous paraître bizarre, mais je suis attaché à ce quartier. Et puis j'irais où, faire serveuse dans le quartier balnéaire ? Retourner sur le trottoir à mon âge ?

— Remarquable, Mademoiselle, vous avez tout du moins guerrier.

— Du moins guerrier ? A priori, je ne vois pas.

René Antoine rentre sa tête dans ses épaules et marmonne une ou deux phrases les paupières plissées,

— Rentrez chez vous et installez-vous devant votre clavier. Je veux un rapport de 16 pages sur la supériorité de la coopération sur la concurrence et une synthèse sur la nécessité de changer le monde à commencer par le Q.

— Même pas peur, Patron. Je n'ai pas de clavier à la maison mais je vous pondrai ça à la main et en scripte. Vous me proposez combien ? Ce sera à durée déterminée ?

Le milliardaire sourit quand la pétroleuse tire la porte derrière elle.

— Qu'est-ce que tu en penses, Maman, on la prend ?

Le petit tas de chiffon à manchon qui se tient tapi dans un coin du bureau ne répond pas.

(A suivre)

Contexte et épisodes précédents :

LORS DES SEPT PREMIERS EPISODES, le lecteur attentif aura fait la connaissance du milliardaire René Antoine, du trafiquant d'oiseaux rares Petkovic, de Zaza Dumont, sa secrétaire, du Commissaire Arnulf Letondeur, du fait-diversier Albert Veillet-Lavallée, sans oublier Gordon Le Michon, le boss des Affiches, et le Grand Saïd, un étudiant de 54 ans. Faisons à présent la connaissance d'un personnage sans qui notre histoire risquerait de ne pas être aussi désopilante, le fils de Lord Holtzer, l'inspecteur fiscal surnuméraire Xyz....

LA VILLE où se déroule « Le Peuple S.A » était en ruines et les vues d'avion démontraient à quel point les convulsions qui avaient marqué le passage du millénaire avaient été épouvantables. La meilleure preuve en était le contraste entre la zone balnéaire, restaurée à la hâte, et le quartier bulgare avec ses pans de mur effondrés et ses yourtes installées en dépit du bon sens. Vue du ciel en provenance de l'ouest, la muraille effondrée de la Citadelle et les parcelles de terre brûlée sur ses flancs donnait l'impression qu'une guerre venait à peine de s'achever. Pour ne pas parler des buissons rongés par les pluies acides et de l'air vicié pulsée par la station de pompage de Crest-Libovsk...

Installé dans son bureau du 12^e étage de la Sécurité Civique, l'inspecteur Xyz, clique et reclique devant son terminal, un des derniers du genre en fonction. Conséquence immédiate, le fichier « Drogonbilly H.P. » s'ouvre dès qu'il a tapé son code prévu à cet effet et la liste des citoyens domiciliés rue Philippe-Triaire apparaît. Elle est composée de 173 anciens foyers fiscaux, alors que le recensement effectué onze ans plus tôt certifiait que 129 personnes déclaraient habiter ce pâté de maison situé 500 mètres au sud-est de la gare centrale et 300 mètres au sud de l'Ancien Hôtel de Ville. Si l'on ajoutait les appartements dont avaient été expulsés les Bulgares et une partie de la communauté birmane, la rue comptait 170,180 habitants, disons 200 avec les réfugiés, les lucioles et les fonctionnaires en déplacement.

Xyz se lève. Il est vêtu d'un complet gris souris aux épaulettes saillantes. Il a aux pieds les souliers réglementaires ; ne cesse de remonter des lunettes à double-foyer qui glissent sur son nez luisant.

Quand il a réglé le problème de la glissure de ses lunettes sur son arête nasale, Xyz effectue les mouvements de gymnastique réglementaire et il se dirige vers la double-fenêtre et observe les va-et-vient de Saïd, le gandou de quartier : « — Un investisseur dans un quartier frappé d'alignement. Au milieu des gravats et des becs de gaz éventrés, pense Xyz à part lui-même, ce qui échappe aux caméras de surveillance. — Ayons l'œil et le bon... »

Xyz a regagné son poste de travail. Il cale son dos avec l'oreiller qui l'accompagne

dans tous ses déplacements. Ouvre un carton à dessins. En sort une litho en pied de Lucien Lefebvre, l'homme qui l'a formé à l'Académie de Maîtrise fiscale. Par mesure d'économie, l'impression est en noir-et-blanc façon sépia. C'est à Lucien Lefebvre que Xyz doit d'avoir embrassé la carrière d'éradicateur comptable hors-cadre. Le tout nouveau Ministre, un ami d'enfance, l'a relégué dans cette Généralité pour qu'il veille sur la ligne de budget dite "très spéciale"... Des collègues pensent que c'est pour se débarrasser de lui...

(A suivre)

SAISON 01 – EPISODE 09

Contexte et épisodes précédents.

L'EX-COMMISSAIRE Letondeur Arnulf est au pied du mur. C'est la troisième fois que la milice de la section nord-ouest le somme d'arrêter de se prendre pour un flic. « L'époque de l'inspecteur Derrick est terminé, Pépère, la Généralité a repris la main. La prochaine fois que tu sors une vieille carte de police, on t'défonce la gueule. »

LETONDEUR NE SORT PAS SON LUGER P-08, les sbires qui l'ont serré sont en micro-entreprise sous le contrôle d'une brigade d'insertion à la solde des Oligarques. « On vous défonce la gueule, on verbalise... » : comme si les donneurs d'ordre de ce gosses se souciaient de la morale et de l'ordre public en Zone Urbaine Suspendue...

... Parce que leur vrai projet, aux Grossiums qui avaient pris le pouvoir sur la Généralité, c'était de zoner la vermine en vue des expropriations. Qu'est-ce que vous voudriez qu'ils en fassent de l'Université et de la très vieille ville ? Un musée indigène ? Une Ecole mécanique de la Marine comme jadis au Chili...

Mais ça ne se passera pas comme ça. Je vais aller le voir, moi, le phénomène de foire du 157. C'est qu'il m'intéresse, le fichtru gaillard ! » — Letondeur fouille à présent dans sa poche et en sort une fiole de raide. Il n'était pas flic, c'est vrai, mais traquer la délinquance financière et l'évasion fiscale, Combattre les nouveaux salauds, les Investisseurs Incorporés et les Oligarques, il n'avait que ça pour le tenir, baroud d'honneur ou commencement d'une résistance, il ne savait pas encore...

Letondeur regarde autour de lui. Tout n'est que débris et désolation. Il décide de prendre un blanc mure au Cao Bang.

A l'intérieur règne un silence d'ossuaire. Le patron est en larmes, son loufiat lui a mis une baffa, ses clients en ont profité pour se calter sans demander leur reste.

Letondeur remarque que la vaisselle n'a pas été faite depuis plusieurs jours. Albert V.L. n'aime pas ça du tout, il reconforte le patron et se met à la plonge. Comme il n'y a plus de produit vaisselle, il démonte la porte du couloir avec son couteau suisse et descend dans la réserve. Remonté dans la cour, il entend des pas. Il laisse tomber les

produits et pousse la porte d'une chambre au premier étage. Les lits sont faits, ce qui tranche avec le désordre ambiant. En forçant la salle de bains, il constate que l'armoire de n'a pas été vidée de son contenu et que tout un jeu de draps et de taies d'oreillers attendent sagement dans l'armoire normande de la salle à manger, comme si l'appartement avait été abandonné pour quelques jours et que ses propriétaires allait revenir d'un moment à l'autre.

Quand il se rassoit devant son blanc mure sans mure (le patron dit que l'entreprise qui livre les baies a été mis en faillite), Letondeur voit arriver le Bert Lavallée et ça lui fait chaud au cœur :

— T'es un vrai con, le Bert, mais vu les circonstances, je te paie un canon.

Le Bert tend le poing vers l'ex-Commissaire et le cogne contre le sien comme faisaient les jeunes quand il y avait des jeunes dans le Quartier du Q.

— Dis, le Bert, fait Letondeur, qu'est-ce que tu penses du mec qui rachète les pas-de-porte, le gros gars en Wegener et en burnous du 157...

Au 157 rue Philippe-Triaire, le gros gars a de la visite. A l'ouverture de son bureau, avant que Zaza Dumont applique, se présente un huissier qui lui réclame l'argent de l'amende due par le Sieur Petkovic pour retard de paiement de son loyer. Vers 8 heures, il y a ce rédacteur de « La Blatte Täglich » qui veut l'interviewer, Antoine l'éconduit sans peine, qu'il repasse vers midi... Avec le Colonel Dupanloup de la Police militaire du 33^e, les négociations sont tendues. Il n'a rien à voir avec la mort des onze parachutistes involontaires décédés depuis le jour où il s'est installé en ville. Mais si sa hiérarchie voulait connaître le motif de sa présence dans le Quartier, qu'il prenne contact avec Maître Chérifi, son avocate pour ce genre de chicane. « Colonel, conclut le milliardaire Antoine en raccompagnant le militaire : lorsque vous connaîtrez la raison de ma présence, vous comprenez que je n'ai pas intérêt à froisser les autorités. »

(A suivre)

SAISON 1 - EPISODE 10

Résumé des épisodes précédents et contexte

CERTAINS DE MES AMIS détestent les histoires décousues et les narrations chorales aux limites du patchwork. Ils préfèrent le fil du texte, la chronologie, les histoires qui commencent à leur début et s'achèvent par une fin. Eh bien, ces bougres de couillons vont en baver des ronds de chapeau, eu égard à la constatation que la vie dans le Quartier du Q. au moment de notre histoire, c'est Guernica plutôt qu'un déjeuner sur l'herbe de Renoir, capisci... ?

L'AVOCATE dont le milliardaire René Antoine venait de donner la carte de visite au Colonel de la 33^e venu l'interroger au sujet de la vague de plongeurs suicidaires avait rompu avec sa famille depuis une trentaine d'années et vécu d'expédients. Allant

jusqu'à monnayer ses charmes pour financer ses études, elle avait échappé à un tueur en série néo-nazi, et comme elle savait exploiter les circonstances, en avait profité pour mettre le grappin sur un homme politique qui l'avait introduite dans le monde qui compte. Comme c'était une fille intelligente, elle avait fait son droit et s'était spécialisée dans le domaine de la délinquance financière. Devenue juge, elle avait diligenté une affaire qui s'était conclue par la condamnation de la holding Dornett & Crabos, que la cour d'appel avait annulée quelques mois plus tard. C'est la raison pour laquelle René Antoine, à qui elle avait fait gagner un procès contre son père Sylvain de Holding & Holding, l'avait invitée dans un grand restaurant de la capitale où il lui avait parlé de sa décision de se ranger des voitures et de changer le monde. Pour cela il avait besoin de quelqu'un comme elle. Samiah avait repoussé la main que le milliardaire lui tendait et lui avait déclaré que ce n'était pas demain la veille qu'une fille comme elle allait se prostituer pour une dynastie de suceurs de sang sionistes comme les Dornett-Crabos. Sa réaction avait plu à René qui était parvenu à un accord sur trois ans avec elle. Elle serait payée qu'il y ait des procès en cours ou non, mais lorsqu'il l'appellerait, elle devrait rappliquer séance tenante. Ce qu'elle fit une semaine après que le milliardaire pachyderme lance sa grande opération dans le Q.

(A suivre)

SAISON 1 - EPISODE 11

Résumé des épisodes précédents et contexte

RENE ANTOINE, un milliardaire en rupture de ban avec les milieux de la finance intercontinentale, s'établit dans un quartier en ruines de la Généralité. Il n'a pas de temps à perdre, il va changer le monde. Pour y parvenir il fait venir son avocat d'affaires, une moricaude au regard brûlant et aux épaules dorées...

C'EST RENE ANTOINE – que les habitants du Q. viennent de baptiser Babar – qui accueille l'avocate d'affaires internationale Chérifi à l'aéroport de Genièvre-Xamax. Son avion se pose avec trois heures de retard, L'éruption d'un volcan islandais autour du 20^e parallèle à ce qu'il paraît.

— Vous voilà, fait l'avocate, qu'accompagne une armée d'hôtesse et de bagagistes. Vous en avez mis, un temps, à recourir à mes services... Jamais je n'aurais dû accepter de signer une clause d'exclusivité, vous me payez bien mais je m'ennuie considérablement...

— Vous avez fait bon voyage, Mademoiselle, fait Antoine qui esquive la main gantée qu'elle lui tend à baiser.

— Je vois, toujours aussi agréable... On m'emmenez vous ? Nous serons escortés ?

Le milliardaire René Antoine cligne de l'œil et une escouade de Maoris scarifiés

s'empare des valises de l'avocate d'affaires à qui il fait signe de le suivre. S'ensuit un de ces épais silences dont l'héritier des Dornett-Crabos avait le secret.

— C'est tout ce que vous me dites pour m'accueillir dans votre satané trou du cul du monde. Vous pourriez me remercier d'être venue, tout de même ?

— Du calme, Bébé, fait Babar en invitant l'avocate à monter dans sa Plymouth rose bonbon. Nous allons dîner au « Fotöjl Mahal », ils ont un pâté végétal "zéro kilomètre" à se pâmer, et un Comte des Champagne datant d'avant le Chambardement.

Dans la ville où se déroule cette histoire, aller d'un point à l'autre ne coulait jamais de source. De l'avis du Service de Propagande du Gouvernement Global Provisoire, les mutations du climat étaient à surveiller de près et il n'était pas exclu qu'il allait falloir évacuer un tiers de la population ayant survécu à la guerre civile dans l'hémisphère nord, ce qui incluait la très-vieille ville et le Quartier du Q. où le milliardaire Antoine venait de s'installer.

Dès qu'ils furent arrivés au « Fotöjl Mahal », Rémi Antoine traita son avocate conseil comme une princesse. Il l'aida à ôter son blouson de cuir rouge et lui fit des compliments de son dos cuivré et sur la forme exquise de ses épaules, car il avait un peu honte de l'avouer, mais il était un fétichiste de cet endroit du corps féminin. Dans la plus pure tradition des garces De Luxe, elle ne le laissa pas continuer...

— Autant vous le dire tout de suite, René, je ne suis pas venue faire du tourisme sexuel avec vous. Qu'attendez-vous de moi ?

— Pas mal de choses, ma Beauté. Dans le vaste monde, les gens de mon espèce ne voient pas mon projet d'un bon œil, il va falloir que vous vous occupiez de tout ça au plan technique, je veux dire, sur le plan légal, si ce mot à encore un sens de nos jours.

— René, vous savez que je vous aime bien, mais pourquoi bon dieu investir dans un monde frappé d'alignement ?

M. Antoine joue avec le grain de beauté qui trône au milieu de son front pleine de ridules et met à profit l'arrivée des amuse-bouche pour saisir le poignet luisant de bijoux de son avocat-conseil. Sa poigne velue a l'air d'un panais, avec ses pouces écrasés et les veines qui courent sur le dos de ses mains grises, comme celles qu'on voit sur la verge des primates.

— Bébé, vous et moi nous allons accomplir des choses inouïes. Vous et moi allons entrer dans l'histoire...

(A suivre)

SAISON 1 - EPISODE 12

Episodes précédents et contexte

DANS LE QUARTIER DU Q. en zone d'alignement prioritaire, apparaît le milliardaire René Antoine, de la famille Dornett-Crabos. Il fait venir de la capitale son avocate

Samiah Chérifi. Leur objectif est énergique : racheter tous les commerces et tous les appartements de la rue Vignal et de la rue Philippe Triaire, non loin de la Statue du Grand Poète, en bas de l'ancienne Université. Samiah accepte de se mettre au travail, à condition que son boss lui trouve un logement digne de ce nom, ce qui n'est pas une sinécure dans le coin...

MAITRE CHERIFI est une belle plante, U' Pasqua la surnomme Miss Torticolis pour sa faculté de faire se retourner les gens sur son passage. Bombasse berbère passée de la rue à Park et Madison via une école de droit privée, elle a avant tout le pouvoir – que le prude lecteur nous pardonne – de faire exploser les braguettes. En lingerie fine sous sa zibeline (le thermomètre est passé en-dessous de zéro), elle met sa main baguée sur l'épaule du Grand Saïd qui pousse sa brouette de détritus...

« Saïd, M. Antoine m'a beaucoup parlé de vous. Etes-vous disposé à travailler pour lui ?

Saïd, deux mètres, une mâchoire d'âne, des mains comme des raquettes, continue de plier et de déplier ses mains comme pour voir si elles comptaient le bon nombre de doigts...

— M. Antoine vous a demandé d'apporter un CV, est-ce que vous l'avez sur vous ?

Saïd élargit l'échancrure de sa djellaba et en sort une liasse de feuillets ficelés avec de la laine.

— Bien très bien. Maintenant une question : Est-ce que vous comprenez ce que je vous dis ?

Saïd fait signe à l'avocate de se taire tout en balayant la rue du regard...

— Ecoutez, Saïd, il va y avoir du mouvement dans le secteur et nous avons besoin de collaborateurs qui connaissent bien le terrain...

C'est le moment que choisit Zaza Dumont pour venir les saluer. Saïd est monté avec elle quand elle bossait pour un négociant de safran birman. Letondeur raconte qu'elle a fait de la taule pour recel dans une affaire d'abus de biens sociaux dans le quartier bulgare. Une brave fille qui distribuait des vêtements et des casse-croutes aux clandestins de passage et aux mendigots. Remarquez, pas à tous, gare à ceux qui lui manquaient de respect.

— Dites-moi, Saïd, est-ce que vous êtes déjà aller boire un coup au Cao Bang ?

Saïd regarde l'avocate d'affaires Chérifi en souriant.

— Parfait. A présent une question, une seule : est-ce que vous vous sentez capable de vous en occuper ?

Saïd laisse tomber sa brouette et s'appuie sur sa pelle.

— Vous m'avez bien entendu, Saïd. Vous sentez vous capable de reprendre le Cao Bang Bar ?

Saïd sort sa boîte de chemma de sous sa canadienne et se fait un point-virgule...

— Et comment, Poupée, c'est moi qui m'occupait de la buvette du temps du Front de Libération... Seulement, pas question que j'abandonne ma prime de ramassage, sans

ma brouette et celle des copains, ce serait le triomphe des rats.

— Vous ne me demandez pas combien ce sera payé ? fait l'avocate en donnant à voir le meilleur morceau de sa chute de rein sous sa zibeline.

— Je ne fais pas ça pour l'argent, ma belle, je fais ça pour la gloire.

(A suivre)

EPISODE 13 – SAISON 1

Résumé des épisodes précédents et contexte

PETIT A PETIT, plusieurs fois par jour, les acteurs du « Peuple S.A. », le grand feuilleton politique et désopilant écrit par Schwartz-Belqaçem, de l'Ecole de l'Aire de Sampans, se mettent en place. Derniers occupants de ce qui fut le grand quartier historique de l'Université, les uns et les autres composent avec les conséquences du Chambardement qui a eu lieu sept ans plus tôt. Action...

L'INSPECTEUR Xyz se rappelait ses années de formation avec émotion. Tout le monde savait dans sa promotion qu'il aurait pu devenir ministre comme son camarade Adolphe Faure. Seulement, juste avant les grandes grèves, et l'invasion de la vieille ville par les Forces Libérales unies, il avait choisi le département "Leibniz des Ontologies" dirigé par Gaylord-Hauser, un des éradicateurs les plus redoutés passé dans le privé. Un haut-fonctionnaire lâché par l'Etat devient un poids mort et ce qui reste de sa hiérarchie a tôt fait d'accorder à Xyz une ligne crédit hors-prévisionnel, ce qui lui laisse une minuscule part de manœuvre.

L'inspecteur Xyz vient d'acheter un vieux magazine de jeux fléchés chez le Schrift, le dernier libraire du Q, quand il tombe sur Michaud, un collègue de la Fiscale. Le bonhomme l'attend son chapeau à la main sur le pas de la porte de l'ancienne Inspection du Trésor, en face de la Statue du Grand Poète...

« Xyz, lui lance-t-il d'un air grave, il faut que tu ailles voir l'énergumène qui s'est installé au 157. Un gars de la « Blatte Täglich » raconte que la Généralité lui a confié le dernier volet privé de la réfection du quartier ! »

— Et qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans ?

— Mais voyons, les patriotes de la vieille ville ne peuvent pas laisser faire ça, on ne connaît pas ses intentions ! Quand j'entends « réfection », j'entends « alignement », « nettoyage » !

— Ce n'est pas mon métier, Michaud, adressez-vous à l'ex Commissaire Letondeur.

— Letondeur ? Il a été limogé ! Non, je te parle de conscience et de dignité. Tu as vu ce qui se passe en bas de l'Hôtel de ville ? Une cinquantaine de mobil-homes, de Caterpillars et de grues ont fait irruption se sont installés dans le champ de mines comme si de rien n'était ! Pour quoi faire ? Avec quels financements, hein ? On sait

que les budgets votés avant la Naqba ont été bloqués ?

— Michaud, il ne vous aura pas échappé que l'intégralité des rues Triaire, Vignal, Merulana et que le dédale qui les relie sont appelés à être rasés dans les cinq ans... Alors, pourquoi vous ronger les sangs pour rien... Reprenez-vous, trouvez un boulot... Un homme de votre qualité peut devenir vigile intérimaire dans la zone balnéaire...

— Vous voulez dire que je devrais quitter la résistance pour me mettre au service de ceux qui brûlent nos bibliothèques, qui pillent nos musées et qui réécrivent nos livres d'histoire ?

— Que voulez-vous faire d'autre ? Ces gens peuvent nous écraser comme des cafards s'ils le décident.

— Ce que je peux faire ? Vous le savez comme moi, Inspecteur Xyz ! Vous disposez de la dernière ligne de budget disponible. Personne, pas même les Oligarques ne peuvent vous empêcher d'en disposer librement !

— Michaud, Michaud... La ligne de budget qui m'est allouée doit rester sans affectation, c'est sa raison d'être... Pour votre financement, j'ai entendu parler d'un Cartel qui investit dans la sécurité... Leurs bureaux se trouvent au premier étage des anciennes Galeries Alsaciennes... On dit que l'avocate de ce René Antoine est allée les voir la semaine dernière... D'ailleurs, il paraît que le gars du 157 embauche, c'est Saïd qui m'en a parlé.

— Vous me décevez, Xyz. Je ne pensais pas que vous nous trahiriez aussi vite.

— On ne trahit que ce pour quoi on s'est engagé et je me suis engagé à défendre ma ligne de budget auprès du ministre qui m'a mis en place... Bon, il est l'heure. Vous pouvez me laisser travailler, maintenant ?

Xyz ébauche une gémissement et plante Michaud au milieu d'une phrase avant d'emprunter l'escalier en ruine qui conduit à son bureau au galop.

Ouvrant la fenêtre pour aérer, il fait un signe au Schift, le dernier survivant des temps anciens, la mémoire du Q.

(A suivre)

EPISODE 14 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

LE GRAND FEUILLETON signé Schwartz-Belqacem n'est pas dénué de connotations littéraires. Certains d'entre vous se souviendront que le « Don Quixote » de Cervantès commence par cette phrase sublimement balancée : « En un lugar de la Mancha, de cuyo nombre no quiero acordarme, no hace mucho tiempo que vivía un hidalgo de los de lanza en astillero, adarga antigua, rocín flaco y galgo corredor. » : « Dans une localité de la Manche dont j'ai oublié le nom, vivait un hidalgo de ceux qui portent une lance, etc. », ce qui sous-entend que l'ouvrage en question va traiter d'un chevalier et

que l'action du roman se passera dans la Manche, région aride de l'Espagne centrale... Qu'il nous soit concédé d'affirmer que l'histoire baptisée « Le Peuple S.A. » ne saurait obéir à un projet aussi linéaire, car - pendant que l'héritier des Dornett-Crabos/Dreyfuss s'installe dans la très vieille ville, de nombreuses autres histoires se poursuivent, s'achèvent et recommencent. Je mets donc les paresseux en garde : il sera question ici - comme dans la vraie vie - de faits divers et simultanés que Schwartz-Belqaçem, un romancier post-moderne et néo-cosmopolite, nourrira de toutes sortes d'uchronies et de liens inter- et hypertextes... Mais revenons-en à Samiah Chérifi, l'avocate du milliardaire qui a décidé de changer le monde à commencer par le quinconce de ruelles débouchant devant la Statue du Grand Poète, en bas de l'ancienne Université.

SAMIAH CHERIFI avait été ferme. Si René Antoine voulait qu'elle fasse le sale boulot, il fallait qu'il lui garantisse un certain confort : il n'était pas question qu'elle subisse le même traitement que sa camarade Ilona revenue de l'Ancien Continent pourrie de rhumatismes et malade comme un chien. Il lui fallait donc : un appartement salubre dans le quartier, une secrétaire top niveau, une carte Premium Total Global et une suite dans le quartier balnéaire pour ses weekends récréatifs ; rien d'exagéré quand il s'agissait d'assister un excentrique qui voulait changer le monde et venait de restructurer le pâté de maison situé du côté des imprimeries Singer & Loyon.

— Eh ben dis donc, avait fait U' Pasqua, que Bert Lavallée des « Affiches » avait envoyé en éclaireur ; il ne se mouche pas du pied, Elephant Man, ça fait drôle de voir un truc pareil sortir de ce coin pourri comme un champignon... Pour combien tu penses qu'il y en a, demande-t-il à Zaza Dumont qui passe près de lui mais ne lui répond pas.

Le cube de verre qui était sorti de terre avait de quoi couper le souffle avec le rez-de-chaussée vitré qui perforait l'alignement torve des venelles, sa plateforme en « T » avec, à l'est des bureaux, et à l'ouest une salle d'attente dotée de pupitres connectés. De là il fallait gravir une cinquantaine de marches en colimaçon pour accéder au secrétariat, à deux salles de réunion et à un amphithéâtre de 300 places. Au deuxième étage se trouvaient une salle de réception, les appartements du Boss et six chambres d'hôtes conçus selon les principes de Bolivar Altoo, un pionnier de l'Escola Nova. Le tout équipé d'un dispositif de communication Global Darknet. Le bloc opérationnel voulu par René Antoine était alimenté par un groupe électrogène de type nucléaire renouvelable. Caparaçonné comme un abri atomique, protégé de l'électrosmog et imperméable au réseau www 3.1, la Commanderie imaginée par Antoine était à couper le souffle... Au point que le Schrift, sorti de sa boutique pour la première fois depuis la Naqba hongroise, tomba à genoux et s'exclama (Genèse, 11, 1.9) :

« L'Eternel les disperse loin de là sur toute la surface de la terre. Alors ils arrêterent de construire la ville. C'est pourquoi on l'appela Babel, parce que c'est là que l'Eternel brouilla le langage de toute la terre et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre. »

La grue birmane, la troupe de clandestins en transit et la prof d'allemand du quartier ne comprirent pas ce qu'il entendait par là...

(A suivre)

SAISON 1 – EPISODE 15

Résumé des épisodes précédents et contexte

LE GRAN SAÏD, à qui René Antoine vient de confier la gestion du Cao Bang, un des trois derniers comptoirs de la rue Philippe-Triaire, dans la très vieille ville, au cœur du Q., était beaucoup moins nonchalant qu'il n'y paraissait. Il commence par rebaptiser le « Cao Bang » « Le Chemin des Dames », du nom d'un bistrot de village qu'il avait fréquenté du temps de sa carapate... Passe une semaine entière à faire le ménage et à remettre le mobilier sur pied... Avant de traverser les terrains vagues, le champ de mines grillagé et de revenir du Port Autonome avec des pots de peinture et de la laque.

PARMI LES CLIENTS de Saïd, il y avait les Maoris qui travaillaient à l'aménagement du Terminal voulu par le milliardaire René Antoine. D'un gabarit impressionnant, ils posent un problème au tout nouveau bougnat en exigeant qu'on leur serve des steaks hachés emboutis dans du pain de mie grillé accompagnés d'une sauce brune au nom imprononçable.

« Le Chemin des Dames » ne tarde pas à se remplir. Les deux premiers clients logent du côté de l'ancienne cathédrale. Embauchés par Zaza Dumont au nom de son boss, ils creusent des tranchées et posent des câbles. On les voit le matin à 7 heures, le midi jusqu'à une heure et le soir avant de rentrer au bercail.

Il faut moins d'un petit mois pour que la gargote de Saïd se remplisse. De 6 heures du matin à 8 heures, c'est souvent la cohue. Saïd a vite des problèmes d'approvisionnement, de personnel, mais surtout d'ordre tarifaire. C'est Zaza, une fine mouche, qui le sort d'affaires :

« Dis-moi, El Kebir (ndla : « le grand » en oriental), si tu fais le blanc pomme à 5 cents pour le contremaître maori pété de thune, comme pour l'indigent aux poches trouées, tu perds pas mal de pognon, n'est-ce pas ? »

Saïd, dont la tête ébouriffée touche le ciel de son bar, acquiesce, oui, mais comment faire ?

« Comment faire ? Tu vas bricoler une roue de la fortune graduée de 1 à 30 et le hasard fixera les prix de ton café, de tes alcools, de tes sandwiches à la viande et des patates au lard.

Dans le quartier dont le centre était la Statue du Grand Poète, on se donna le mot et Le Chemin des Dames fit florès. Saïd embaucha un gandou à brouette qui nettoyait le secteur avec lui et l'habilla en garçon de café de première classe.

Aux cuisines, il installa un ancien du Café Josty, un haut-lieu d'avant la naqba. Il nageait dans le bonheur, pétait dans la soie, jusqu'au matin où Zaza Dumont fit irruption au Chemin et lui tint à peu près ce langage :

— Saïd, j'ai de nouvelles consignes et ça ne va pas te plaire ! Don Antoine vient de m'annoncer qu'on allait changer de monnaie !

— Très bien, et alors, où est la mauvaise nouvelle pour moi ?

— Pour toi ? Aucune, si tu arrives à changer les liasses de billets que tu caches dans l'eau sale de tes serpillères, mais ce sera plus dur pour tes clients !

— Je ne comprends rien. Tu arrêtes de parler par charades !

— Pose ta panosse et concentre-toi. La nouvelle monnaie voulue par le Boss sera la drachme solidaire. Je t'explique...

— Ca vaudrait mieux...

— La drachme solidaire sera un assignat mini-local en cours dans le Q. et seulement dans le Q. Il correspondra à une heure de travail effectuée sur place. La drachme solidaire sera imprimée au Terminal. René Antoine aura le monopole de la conversion de la drachme vers les monnaies en cours.

Saïd porte son bol de chabrot à ses lèvres (c'est un mélange de bouillon de légumes aux pois chiches et de vin rouge) et le finit d'un coup de nuque. S'essuyant les lèvres d'un revers de torchon, il demande à Zaza qu'elle continue...

— Ne me regarde pas avec ces yeux bovins ! Ca veut dire que les autres monnaies n'ont plus cours ici et que tu vas devoir refuser des clients... ou les mettre au boulot !

C'est l'instant que choisit Bert Lavallée des « Affiches » pour pousser le battant de la porte et pour commander un jaune. On peut dire qu'il tombe mal...

— Bien sûr, que je peux te le servir, fait Saïd, mais avec les nouvelles lois, tu ne vas pas pouvoir le payer.

Le vétéran des Affiches défigure le Kabyle comme s'il le voyait pour la première fois; puis, agacé, plaque un billet de 50 sur son comptoir en zinc...

Saïd écarte un clandestin de passage, se saisit du billet du Bert et y met le feu avec son Zippo... Comme le Bert se rebiffe, il lui communique ce qu'il vient d'apprendre au sujet de la nouvelle monnaie.

Le Bert, qui conteste toutes les additions depuis sa naissance, trouve l'idée excellente et demande un tablier, un seau et un balai brosse.

« Ca m'étonnerait que votre système aille bien loin, déclare-t-il à la cantonade, mais s'il est fondé sur l'huile de coude populaire et la propriété collective, on peut dire que j'en suis ! »

Le Grand Saïd se gratte la tête et remplit son verre à pied :

« Fini les p'tits jaunes bourrés de colorants ! Et vive l'affreux blanc pomme de la rue Vignal ! »

(A suivre)

EPISODE 16 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

LE CAFE JOSTY avait été une institution dans la très vieille ville. Propriété de la famille Morgenstern, tenu par une dynastie de Gabriel que les gens du Q. appelaient toutes Gaby, ce qui donnait à l'affaire des allures immortelles, il avait été attaqué au mortier et à la grenade lors du Grand Chambardement et ne tenait debout que dans sa partie antérieure. Situé de l'autre côté de la Statue du Grand Poète par rapport à la bouquinerie du Schrift, entre la rue pavée qui descendait de l'ancienne Université et le champ de mines grillagé qui protégeait le secteur du quartier bulgare, dans l'état où il était réduit, il était difficile de croire qu'on y avait organisé le Bal des Deb's, des Galas prestigieux, reçu des Ambassadeurs et même signé un Traité...

SES FRÊLES MAINS posées sur le chambranle de sa fenêtre, l'inspecteur de la Fiscale Xyz n'arrivait pas à croire que la porte du Café Josty fût entrebâillée et qu'au moins trois lampes à huile dansaient derrière le verre dépoli du grand salon. Ainsi donc l'invitation qui lui était parvenue n'était pas une farce...

Il endossa son cafetan, chaussa son bonnet de poil de martre et traversa la place du Grand Poète qu'un grésil opiniâtre criblait de postillons acérés.

Quand il vit l'inspecteur surnuméraire Xyz sur le pas de la porte, le lieutenant Michaud lui prit le bras et l'encouragea à traverser l'ancienne salle de bal jonchée de décombres. Le colonel Dupanloup, l'ex commissaire Letondeur et un échalas en canadienne étaient là qui le saluèrent et l'invitèrent à s'installer.

— Inspecteur, fit le lieutenant Michaud qui s'exprimait avec gravité. Comme vous avez pu le constater, il se passe des choses absurdes.... Le commandant De Loyola, que vous voyez ici, est venu nous en parler...

De Loyola, échalas perdu au fond de sa canadienne, braque ses yeux de poisson vers Xyz qui frissonne :

— Inspecteur, l'heure est grave et nous avons besoin de vous. Le Q, n'intéressait plus personne dans les hautes sphères, jusqu'à ce que le milliardaire Antoine se mette en tête de racheter les pas-de-porte des rue Triaire, Antoine, Merulana et alentour. Or certains de leurs propriétaires n'en avaient pas du tout l'intention...

— J'ai su mais je ne vois pas en quoi cela me concerne...

— Laisse-le t'expliquer, intervient l'ex commissaire Letondeur.

— Ca ne vous concerne peut-être pas pour le moment, il n'en reste pas moins que onze propriétaires de fonds de commerce dont trois Chinois, et quatre vendeurs de biens, ont décidé de jouer la fille de l'air, cinq au sens figuré sans laisser de traces, et sept au sens propre, si l'on peut dire, puisqu'ils ont fini leur partie de trekking dans la vallée des larmes dans une flaque de sang après un vol de deux ou trois étages sans

parachute. La question est donc... N'y aurait-il pas un lien entre les projets immobiliers du milliardaire René Antoine et l'épidémie de sauts de l'ange à laquelle nous avons assisté récemment ?

— Et si, comme c'est probable, intervient le colonel Dupanloup, en donnant la chasse à un rat gros comme un chat, la réponse est oui : qui va contrecarrer les plans du monstre et empêcher qu'il finisse par y avoir plus de monde six pieds sous terre que dans ce quartier que nous aimons tous.

Letondeur s'adresse à son ami l'inspecteur de la Fiscale Xyz sur un ton larmoyant :

— X, il nous faut de l'argent... Tu sais mieux que moi qu'on ne va pas au bout d'une enquête si on ne dispose pas d'informateurs, si on ne graisse pas quelques pattes... Or tu es le seul à pouvoir nous débloquer des fonds. Allez, ne nous laissez pas tomber.

Xyz résiste :

— Vous venez de me dire que les monnaies d'avant la naqba n'ont plus cours et qu'il faut payer en drachme solidaire ?

— X, vous êtes notre seule chance, fait l'homme aux yeux de poisson. Plus un sou ne sortira du Trésor ou des Généralités, les importants se contrefichent des habitants de la vieille ville et des hinterlands. Ils veulent, du passé, faire table rase...

— X, relance Letondeur d'une voix poignante. Il faut que tu renonces à ta foutue ligne de budget et que tu la convertisses en drachmes. Si tu refuses, Elephant Man et ses négros d'Océanie ont un boulevard devant eux et on va tous finir en steak haché sur le macadam.

(A suivre)

EPISODE 17 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

COUPES DU RESTE de la Généralité, les habitants du Q. découvrent un matin que des files d'indigents font le pied de grue entre la statue du Grand Poète et les débris qui interdisent l'accès à la zone balnéaire. La rumeur ayant couru que l'Ecu allait être remplacé par la drachme solidaire et qu'un bureau de conversion serait ouvert à cet effet, Bert Lavallée, des « Affiches » et un collègue de la « Blatte Täglich » cherchent à en savoir davantage...

— DITES-MOI MON BRAVE, qu'est-ce qui s passe dans le coin, fait l'envoyé de « La Blatte ». Que faites-vous ici et pourquoi tout ce monde ?

Le petit frisé lui fait signe de s'éloigner, il ne veut pas être repéré, il n'a rien à dire.

— Et vous mademoiselle, qu'avez-vous dans votre sac-à-dos et pourquoi faites-vous la queue ?

Le Bert pallie l'inexpérience de son collègue (les cartes de presse n'avaient pas été

renouvelées et on embauchait des amateurs) :

— Zéphyrin Loréal ! Que diable viens-tu faire dans cette galère ! Yvonne va bien ? Dis-moi, vous êtes tous après quoi, là ?

Zéphyrin, un ancien de la Maîtrise, explique qu'il a trouvé un « monitoire » dans sa boîte à lettres et qu'il en a bien été surpris, vu que les Postes ne fonctionnaient plus depuis des mois.

— Et il venait d'où, ce « monitoire », il disait quoi ?

— D'un M. Antoine, dont le bureau est domicilié au 157, Philippe-Triaire Il nous propose de rapporter toutes nos pièces de monnaie, tous nos billets, nos extraits de compte, et en échange, il nous donnera un travail sacrément bien payé si j'en juge par ce qui est écrit sur la lettre !

Le stagiaire lui avoue qu'il ne comprend pas ; alors comme ça, maintenant, pour avoir du boulot, il faudra que les gens paient ?

— Mais non, vous n'avez rien compris, fait la belle plante rousse qui dodeline du décolleté dans la file voisine. Le truc, c'est que l'écu et que les autres devises ne vaudront plus rien dans un mois. Alors, si tu ne veux pas que ton pognon se transforme en monnaie de singe, faut qu'tu changes tout avant dimanche !

Le Bert prend bouche avec un fort des halles qui fait la queue en bras de chemise

— Bonjour, mon brave. Félicitations ! Vous avez un beau physique ! Mais dites-donc, qu'est-ce que vous attendez, en fait ?

— Moi, j'étais dans la même classe que Zaza Dumont. Elle est venue me voir à la salle des ventes et elle m'a dit qu'on avait besoin de costauds comme moi et que ce serait sacrément bien payé.

— Forcément, avec un tel physique... Dites, Vous avez été para ?

— Non, mais j'ai fait l'Afrique et le Moyen Orient quand j'avais 20 berges.

Le Bert s'écarte de la cohue et se rend dans la boutique du Schrift, un libraire qui avait connu le Café Josty et le Total Zodiac quand la vieille ville pullulait d'ecclésiastiques et d'aristocrates fin de race...

(A suivre)

EPISODE 18 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

ISOLEES dans un secteur frappé d'alignement par la Généralité, les rues Philippe-Triaire, Vignal et Merulana sont envahies par une foule d'artisans ruinés, de chômeurs et de sans-abris. En effet la rumeur a couru que René Antoine, un milliardaire à ce qu'il paraît, a de l'argent et du travail pour tout le monde et que les choses vont changer. Bert Lavallée, le rédacteur des « Affiches », décide d'enquêter en commençant par un libraire en kippa auquel rien n'échappe depuis des lustres...

LA LIBRAIRIE DU SCHRIFT se trouvait entre la rue Vignal et la rue Philippe-Triaire, deux ruelles qui se rejoignaient devant le mur détritiques qui obstruait la rue Montristan en direction de la zone balnéaire. Entre la librairie du Schrift et le Café Josty, on pouvait admirer la Statue du Grand Poète qui faisait office de rond-point avec sa plate-bande d'herbe pelée et ses trois bancs.

L'échoppe du Schrift ne portait pas d'enseigne mais sa raison sociale apparaissait comme le nez au milieu de la figure. Dotée d'une double bow-window sa vitrine donnait à voir des grimoires, des globes terrestres indiquant la position des étoiles, des lithographies, des armureries et des blasons, derrière lesquels on devinait une citadelle de tiroirs ayant appartenu à la Quincaillerie-Lavabo, un Kaffé-Apoteck fameux dans les temps historiques...

Obéissant à son instinct, le Bert pousse la porte vitrée de l'échoppe avec d'innombrables précautions, le propriétaire étant - d'après ce qu'on lui a soufflé - du genre hiératique et pusillanime.

Ce que le Bert découvre le laisse bouche-bée. Au doigt mouillé l'échoppe compte plusieurs centaines de tiroirs et un alignement d'étagères comme on n'en trouve que dans les bibliothèques de recherche.

Bert ne lit pas, il préfère jouer au tarot mais il est impressionné. Il effectue quelques pas chassés, frôle la tranche d'un grimoire du bout des doigts, résiste à la tentation d'ouvrir un Almanach, se penche à droite puis à gauche, chausse ses lunettes, va ouvrir un tiroir...

Le sifflement qui le fait sursauter est un sifflement d'oiseau, mais celui qui l'a émis est un homoncule vêtu d'une blouse grise trop grande pour lui, coiffé d'un chaperon anthracite, et portant des lunettes qui lui donne les airs d'un grand-duc.

« Bonjour, M. Lavallée, que puis-je faire pour vous ? »

— Bonjour, vous allez bien ?

Drôle de personnage que ce Schrift, se dit le Bert, qui a découvert aux « Affiches » qu'il s'appelait en fait Théodore Vernunft, et qu'il avait cent ans passé ; tandis que les anciens du Cao Bang assuraient qu'il avait été riche à millions, mais qu'il n'avait jamais rien fait de sa fortune.

« Ne faites pas cette tête, mon ami, dites-moi plutôt ce que vous pouvez faire pour vous ? »

Le Bert ôte son béret, le pétrit contre sa poitrine et finalement se lance...

— Monsieur Vernunft... »

— Taisez-vous, malheureux, ne prononcez jamais mon nom ici ! »

— Pardonnez-moi, je ne voulais pas, je ne savais pas... »

— Vous êtes pardonné mais faites vite, j'ai des notes à mettre au clair ! »

— Je fais vite. Je sais que vous notez tout ce qui se passe dans le quartier depuis des lustres, alors voilà... Pourriez-vous... »

— Je pourrais quoi ? »

— Il est impossible que René Antoine ait choisi notre quartier par hasard, il y a forcément une raison à sa présence, je suis sûr qu'il y a un lien entre lui et nous... »

Le Schrift dévale de son escabeau, sort un sabre de marine de sous son comptoir et l'agite sous le nez rédacteur des Affiches.

— Hé bien quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ? Je ne comprends pas votre attitude, Monsieur. »

Le Schrift, dont la peau grise desquame, agite ses bras comme des ailes et disparaît dans un nuage de poussière.

Ce qu'il dit en yiddish des Sudètes est incompréhensible.

Le Bert n'insiste pas.

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il est d'accord avec le Grand Saïd qui lui avait dit la veille :

« Quand je pense que les bouquins du Schrift vont finir dévorés par les flammes ou dans la mâchoire des grues, je me dis qu'on est bien peu de choses et que le fric de l'Eléphant risque de ne pas suffire. »

(A Suivre)

EPISODE 19 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

LE BILLIONNAIRE RENE ANTOINE tient les promesses qu'il a faites en investissant dans la très vieille ville. Il a fait construire un bloc de commandement entre la place du Grand Poète et la rue Montristan et les entreprises qu'il a fait venir des îles lointaines redressent, rénovent, restaurent, pendant que le duo de choc constitué par Zaza Dumont, son assistante, et Samiah Chérifi, son avocate, s'occupe de la reprise des pas-de-porte et des ateliers. C'est le jour de la réouverture de Chez René, un caboulot jadis fréquenté par les sans-dents, qu'elle tendent l'oreille à ce que raconte Tête de Râpe, Saïd et Tête de Cuir, des figures d'avant la naqba hongroise.

CHEZ RENE, on dirait que rien n'a changé. On y descend par un escalier qui compte une cinquantaine de fractures à son palmarès et l'air est Total Cancer comme au bon vieux temps.

C'est vraiment épatant. A gauche avant le comptoir, les survivants du chambardement se pressent autour d'une cheminée encastrée dans le mur. Tout le monde appelle l'endroit « la table à René », un must quand on dansait la carmagnole autour des squares et que les prétentieux du Cercle de Lecture appelaient les schmitts pour un oui ou pour un non.

Sacré René, il avait baroudé mais c'était une crème. En son honneur, Tête-de-Râpe avait sorti une litho du temps où il était porté en triomphe pour avoir chassé le gang

des Birmans du secteur. « Sous ses dehors virils, c'était un grand sensible, soupire Tête-de-Cuir en écrasant une larme. Quand la Nana du Josty s'est pendue à un réverbère, il n'a pas pu supporter. »

Zaza Dumont et Samiah Chérifi sont toutes ouïes. Il y a beaucoup d'émotion dans la manière dont les anciens leur racontent le temps jadis ; pour finir elles paient leur tournée sous les applaudissements...

— Quand je suis né, fait Tête-de-Râpe en serrant la main de Samiah, les minettes du lycée Eckhart fricotaient avec les fonctionnaires du Bureau des Douanes, Il arrivait que les pochards qui nichaient dans les arrière-cours soient logés par les filles du Total Zodiac qui avaient la mine fripée de la gamine qui a passé trois semaines à vider les bourses d'un commando de légionnaires. En c'temps-là, y'avait de la solidarité...

— C'est sûr, on adorait voir les marmots des écoles s'embrasser sous le regard nostalgique des grands-mères à chat et des boueux qui les épiaient le menton sur le manche de leur râteau.

Tête-de-Cuir relance :

— Tu te souviens de Porfirion, l'instituteur insomniaque qui portait des bretelles Stars & Stripes & des schnobottes qui refoulaient une odeur de maroilles pas piquée des hannetons ?

Tête de Pioche prend la balle de la mémoire au bond :

— Tu parles que j'me rappelle ! Tout un chenil lui servait d'escorte, pire que dans « la Traversée du Q, », le film sorti juste avant la naqba !

Samiah se régale, ça lui rappelle le Castor Paradiso, un cinéma de quartier où elle avait traîné dans son jeune temps.

C'est au tour de Saïd de commémorer le temps jadis...

— Les filles... Vous raconter le Chez René de ce temps-là, prendrait toute une semaine. Il y avait des entourloupes et des bastons, de grandes rigolades, des soirées Poésie, des ivrognes qui battaient leur femme et des femmes qui rouaient de coups leur mari, mais ça s'aimait, au moins... Ca s'aimait !

Tête-de-Cuir dit qu'il faut pas se la raconter : entre la bande des Sans-dents et ceux du Cercle de Lectures, des obsédés de la dératisation, ça tournait souvent vinaigre. Faudrait pas oublier que le Frog y a laissé sa peau et que l'assassin court encore.

— Dites-moi, les garçons, relance l'avocate Chérifi... C'est vrai qu'il y a eu du grabuge entre les Hongrois et les Bulgares, que les gens de la rue se sont soulevés et qu'il y a pas mal de squelettes dans le béton encore aujourd'hui ?

— C'est ce qu'on dit, mais on n'a rien vu de notre vivant.

— Faudrait aller voir le Schrift, fait Géo. Il a dû noter tout ça.

Samiah et Zaza sirotent leur blanc-pomme lorsque quatre lascars couverts d'épingles et de tatouages débaroulent les escaliers avec leur matosse.

— Putain, les Raides Pistoles, fait Saïd qui écarte les bras et leur donne l'accolade. Ma parole, on s'croirait au temps du René !

— C'est génial, fait l'ancienne du Total Zodiac. Grâce à l'Eléphant, c'est presque

comme avant !

Elle n'a pas tort. Parmi les convives, il y a : Gégé Trompe-la-Mort, Géo l'imprimeur, la fille du Frog, un tas de gonzesses pas regardantes dont une ancienne de Chea Madame Claude, et même Xyz, l'inspecteur de la Fiscale qu'on a invité vu qu'il s'ennuie tout seul dans son bureau, de l'autre côté de la rue.

(A Suivre)

EPISODE 20 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

ERNEST ROTTENWATER est un reporter de guerre de première bourre. Son agence l'a expédié dans le vieux monde pour comprendre ce qu'il s'y trame. Guidé par un stagiaire de la « Blatte Täglich », il écrit ces lignes après s'être immergé dans le quartier du Q,, que le milliardaire René Antoine est en train de faire revivre sous le regard inquiet de la Gouvernure et des Oliquarques. Suivons-le...

« IL EST CINQ HEURES DU MATIN. J'ai embarqué la veille au soir. La mer a été démente. J'allume ma pipe et je salue le pilote du remorqueur qui nous conduit dans le port balnéaire, le seul qui soit encore en état d'accueillir des navires.

La ville se dresse devant nous à peine éveillée. Balayons le panorama des plages qui s'allongent à l'est par dessus le Front de Mer. Effaçons d'un air pudique les carcasses échouées dans la rade. Emprisons-nous d'explorer ce qui fut un fleuron de l'Empire et des Lumières, il y a déjà si longtemps.

Nous avons laissé le flot des passagers se déverser du côté de la gare routière : voyageurs, hommes d'affaires, coopérants ; et nous nous immergeons dans la foule qui se dirige vers ce que les gens d'ici appellent « Le Q. », le dernier quartier populaire situé en plein cœur de la très-vieille-ville. Sur le port, devant la herse des Marinas à demi vides, flottent un voile d'épice et de poussière, des odeurs de jasmin et d'urine fermentée. Le stagiaire du journal local qu'on a mis à ma disposition s'extasie : combien de vols, de viols, de forfaits, d'incendies, d'invasions depuis le jour où les premières huttes se sont dressées ici ? Combien d'enfants conçus, d'enfances foudroyées, d'adolescences avortées dans la ville que l'on disait « blanche » ?

Changement d'atmosphère au moment de nous faufiler sur la colline qui mène à l'ancienne cathédrale par-delà les hauts murs qui protègent la zone balnéaire...

Je proteste lorsque mon jeune collègue m'indique l'escalier qui conduit à la Borne du Pat en longeant les fortifications de l'ancien Comtat. Il se propose de me porter mais je refuse. Nous arrivons une heure plus tard devant le mur qui barre l'accès à la rue Montristan.

Mais avant de poursuivre notre visite des lieux, un peu d'histoire...

Les théoriciens du Grand Chambardement avaient planché avant d'imposer leurs idées. Tenants d'une toute nouvelle école de pensée, ils avaient patienté pour que leur théorie de la « Tabula Nova » s'impose aux élites. Or l'on change plus facilement de régime politique que d'habitudes et les techniciens de la Gouvernure s'étaient heurtés à l'incompréhensible attachement des autochtones aux approximations et au désordre. L'illustration la plus évidente de la résistance des indigènes était « Centreparque », ce jardin en forme d'ellipse qu'on avait dessiné après avoir rasé le dédale de ruelles où des rois avaient été sacrés, où des opposants avaient été lapidés et où s'étaient maints fois dressées des barricades. L'opération consistait en l'installation de gigantographies représentant le quartier au temps de sa splendeur : la Salle des Pas Perdus de la Citadelle, la Halle de Justice, l'Ancienne Cathédrale ou la Grand-Poste. La déception fut grande : ces fresques avaient été aussitôt taguées, graffées ou barbouillées d'excréments. Sort qui ne fut pas épargné aux superintendants, aux cardinaux et aux ministres de l'Empire et des deux premières Républiques. "Notre passé est à nous", disaient les murs autour du Q. "A bas les Oligarques, vive le Roy !"

Nous voici arrivés dans un quadrilatère de ruelles en travaux où des ouvriers en salopette mauve grouillent comme des fourmis.

— Bonjour mes braves, savez-vous s'il y a un drugstore, dans le coin, nous aimerions boire un verre et acheter un plan du quartier....

Les salopettes s'éloignent sans nous répondre tandis qu'une mamie trotte-menu pousse un caddy débordant de vieux cartons.

— Bonjour, madame, vous parlez notre langue ?

Regard courroucé qui ne laisse aucun doute.

— Savez-vous, Madame, où nous pouvons prendre notre petit-déjeuner, nous avons navigué toute la nuit et j'ai une faim de loup.

La dame m'adresse un regard bleu piscine de dessous ses bésicles.

— Que venez-vous faire ici ? Vous êtes une sorte de sycophante ?

— Si vous voulez, madame... Disons que je suis journaliste et que je parle de ce qui se passe dans le monde à ceux qui n'ont pas les moyens de se déplacer.

— Vous savez que l'endroit est mal stabilisé, qu'on ne compte plus les gens qui se jettent dans le vide ? Savez-vous qu'il se passe ici des choses fondamentales ?

— Fondamentales ? Alors nous n'avons pas fait le déplacement pour rien. Accepteriez-vous que je vous filme ?

— Me filmer ? Il n'en est pas question, mon fils m'attend rue Philippe Triaire !

— Vous habitez le quartier, alors ? Je croyais que le secteur était condamné ?

La grand-mère pivote sur ses talons et pointe le doigt sur moi :

— Je ne sais pas à quoi vous jouer, jeune homme, mais il pourrait vous en cuire...

C'est le moment que choisit un gandou en salopette verte pour nous asperger les jambes avec l'eau bourbeuse de son tuyau d'arrosage.

Ernest Rottenwater, pour "Nouvelles News" A demain, si vous le voulez bien !"

(A suivre)

EPISODE 21 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

BIEN DES CHOSES ont changé en peu de temps depuis que le milliardaire René Antoine a racheté les deux tiers des appartements et des bâtiments du Q., le dernier quartier autonome de la très-vieille-Ville. Sa secrétaire Zaza Dumont et Samiah Chérifi, sa chargée de pouvoir, sont sur leurs gardes, l'homme éléphant qui leur fait face est mal luné.

« MESDAMES, il va falloir régler quelques détails si l'on veut rester dans les temps. Dans une dizaine de jours, les entreprises que j'ai faites venir des îles vont rentrer au bercail. Quand elles le feront, nous aurons perdu la moitié de notre personnel de sécurité. Aussi ai-je décidé de recruter.

— Recruter, fait la Chérifi. Mais nous avons embauché 87 personnes à qui nous avons concédé 75% des logements en état d'être occupés dignement... Où vont habiter nos recrues ? Comment vont-elles s'intégrer ?

— Et surtout sur quels critères allons-nous les choisir, s'inquiète Zaza qui se cure les ongles en passant sa langue sur le bord de ses lèvres... Et elle ajoute : — Parce qu'à mon avis : qui dit vigiles, dit violence policière ! Ce qui rappellera à tout le monde de très mauvais souvenirs !

René Antoine passe au dossier suivant, tandis qu'une Mamie à manchon s'installe dans un rocking-chair, une très vieille clope au bec.

— Vous savez que j'ai mis fin à l'usage des devises en cours. Pour des raisons techniques, finies les drachmes, nous allons passer à un système plus cohérent.

Zaza la tête pendant que René Antoine s'explique :

— La nouvelle monnaie sera la poule. Une poule sera subdivisée en 10 poussins et en 100 ergots. Il y aura deux manières de se faire des poules et des poussins. Convertir des drachmes, ou ses devises quand on vient de l'extérieur, et passer par le bureau d'échanges installés dans ces locaux... Ou effectuer des travaux d'intérêt public à un tarif horaire que je n'ai pas encore fixé. Sur le conseil d'un spécialiste de la chose monétaire, j'ajoute à la poule, au poussin et à l'ergot : la crête, qui vaudra 1000 poules et sera la seule valeur permettant de cumuler du capital.

Zaza se tourne vers Samiah qui n'a pas l'air surprise.

— Enfin, nous allons rétablir le calendrier révolutionnaire et convoquer une assemblée citoyenne le 20 Messidor à venir. Ce jour-là, que je déclare fête nationale, je veux voir tout le monde. Pour cela, mesdames, il faudra que nous ayons la liste complète des

habitants placés sous notre responsabilité. S'appliquera ensuite un *numerus clausus* amendé par un système d'admission pour motifs exceptionnels, qui passera par moi, et par ma conseillère particulière, Madame Personne.

— Dites donc, fait la Chérifi, vous auriez quand même pu nous prévenir, ça fait du boulot tout ça, et de sacrés problèmes à régler en un rien de temps !

René Antoine s'extraît de son fauteuil Club. Il est impressionnant, une montagne de chair et d'os avec de tout petits yeux plissés.

— Vous n'avez pas tort, ma petite, mais lorsqu'on veut changer le monde, tout se joue les premiers jours. Dès qu'ils comprendront le danger, nos ennemis vont cogner dur et il faudra être prêts.

— A propos d'ennemis, fait Samiah en donnant à voir sa cuisse nue sous sa zibeline. J'imagine que vous avez appris la présence d'Ernest Rottenwater, le gars des Nouvelles News...

— Tout à fait, Maître, je l'attends d'un moment à l'autre pour une interview.

— Ses patrons ne sont pas prêts de le revoir, grince la Dame Personne qui fait craquer son rocking-chair et enfume toute la pièce avec sa Boyard maïs.

— Pardonnez-moi, tente Zaza. Vos gars venus des îles, ils s'occupent de l'eau, du gaz et du téléphone avant de partir, ou on meurt tous du scorbut et de la grippe espagnole ?

— Isabelle a raison. On va avoir un problème de santé publique. Au jour d'aujourd'hui, on dispose d'un médecin aveugle, de deux internes venus d'Afrique centrale... et du Dr Schwingleschlögl, un pharmacien qui refuse de soigner les nègres et les niaquoués.

— Schwingl... quoi, s'agace Antoine qui manipule une télécommande.

Zaza Dumont se lève et hausse le ton :

— Schwinglschlögl, le fils d'une famille qu'on a longtemps accusée d'avoir fait exécuter le Frog, ce que vous, les gens de l'extérieur, appelleriez un nazi... »

(A suivre)

EPISODE 22 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

SITUE AU COEUR d'une mégapole tombée sous la coupe des théoriciens de la Tabula Nova, le Q. s'organise sous la houlette d'un milliardaire entré en résistance contre sa propre famille. Phénomène imprévu par la Généralité qui doit gérer sa liquidation et sa conversion en zone logistique, la dizaine de rues et ruelles situées entre les hauts-murs de l'enclave bulgare et l'ancien champ de mine de l'Hôtel de Ville sont le théâtre d'une résurrection. C'est l'enthousiasme chez les riverains, les sans-abris et les clandestins, ainsi que dans les milieux libertaires, mais cela ne fait pas les affaires d'un quarteron de commerçants. L'ex Commissaire Letondeur ne va pas tarder

à découvrir pourquoi...

MANDATE par le colonel Dupanloup et le lieutenant Michaud, Letondeur a enfilé ses meilleures chaussures de marche et s'est rendu aux Archives de l'Ancien Hôtel de Ville où travaille une de ses anciennes petites amies. Installé dans un box du fonds moderne, il épluche les journaux en provenance de la capitale, décortique les rubriques économiques et financières et arrive à la conclusion que René Antoine ne ment pas quand il affirme être l'héritier des Dornett-Crabos, et s'être retiré de tous les conseils d'administration où il siégeait, pour fonder sa propre holding, une structure intercontinentale qui hiberne dans un dédale de paradis fiscaux.

Au moment où Letondeur prend congé, son ex-petite amie lui souffle à l'oreille qu'il est la troisième personne en une semaine à s'intéresser au dingue qui s'est installé rue Philippe Triaire. Le premier est un inspecteur de la Fiscale. Celui qui l'a précédé un pharmacien au nom incompréhensible. Schwintertingel ou Schwinnergolstadt, quelque chose comme ça...

— Ah bon ? Intéressant. Et qu'est-ce qu'il t'a demandé, le pharmacien ?

La petite est fragile des poumons, elle a le teint cireux, elle perd la mémoire, elle a de la peine à remplir son frigo ; aura des ennuis si elle se fait remarquer...

Letondeur retourne les poches de son duffle-coat : c'est ballot mais il n'a que quelques poussins et des ergots, la monnaie en cours au Q.

La petite mère est déçue, une larme coule sur sa joue. Arnulf la prend dans ses bras, l'embrasse dans le cou : jamais il n'aurait dû la tromper avec cette fille du Total Zodiac.

Touchée par les aveux tardifs du commissaire, Minnie (c'est le nom de la souris) se met à table.

— Hé bien, voilà... Schwinglschlögl est venu déclarer l'existence d'une Association de lecture et de comédie destinée à perpétuer la mémoire du quartier. Le club était en sommeil, il s'agit d'une réinscription.

— Dis-moi, Biquette, est-ce qu'il t'a laissé une adresse, ton Schwein je-ne-sais-quoi. Est-ce qu'il a rempli une fiche ?

— Mieux que ça. Lui et ses amis organisent une rencontre demain soir, il m'a dit que tous les gens qui voulaient lutter contre l'arrivée de nouveaux étrangers dans le quartier pouvaient venir... Il m'a laissé un carton d'invitation.

Letondeur s'empare du billet que Minnie lui tend, et le déchiffre.

Ca dit : « Réunion d'information à 23 heures à l'Ancien Cercle de Lecture, square Montristan, en face de la Pharmacie. Mot de passe : Frater Noster. Se munir d'une pièce d'identité émise avant le Chambardement. Signé : La direction collégiale. »

L'ancien commissaire n'est plus ce qu'il a été, mais il sait y faire avec les dames. Il attire la fille à lui, ouvre sa bouche avec ses dents et se livre à une séance de spéléo buccale suivie d'une exploration cousue-main qui la laisse pantelante et abandonnée.

Quand il se retrouve dans le terrain vague qui sépare l'ancien Hôtel de Ville des premières maisons de Q., il tombe sur Veillet-Lavallée qui lui fait de grands signes.

— Commissaire, vous connaissez la rue des Arènes, ex rue de la Pythie de Delphes ?

— Et comment, que je la connais ! C'est la rue où les Birmans à la solde de Koltès organisent leurs combats de nègres et de chiens : venez-en plutôt aux faits !

— Les faits, Arnulf, c'est que la bande du pharmacien est en train de former une milice. Je ne sais pas ce que ces gens ont derrière la tête, mais il va y avoir du grabuge !

Letondeur se gratte la tête. La concomitance de cette découverte, des travaux de rénovation et du départ des Maoris embauchés par l'Eléphant du Q. ne lui disait rien qui vaille...

(A suivre)

EPISODE 22 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

UN BILLIONNAIRE au physique monstrueux débarque dans un très vieux quartier destiné à être rasé et converti en zone logistique. En moins d'un mois, l'espoir renaît parmi les flics limogés, les journalistes laissés sur le carreau, les libraires juifs et les vieilles profs d'allemand. Une nuée d'ouvriers Maoris rétablissent l'eau, le gaz, l'électricité et édifient un quartier général hi-tech pour le milliardaire. Rapidement, on change de monnaie, on attribue des cartes de citoyens et on met en place un système de petits boulots. Seulement, déjà...

L'HIVER TARDAIT à s'installer et les aubes qui naissaient derrière la silhouette estropiée de l'Ancienne Cathédrale étaient un camaïeu de bleu pervenche, de mauve et de jaune bouton d'or.

Ce matin-là, comme tous les matins depuis un mois, Saïd essuie les verres au fond du Cao Bang (ndla : à ne pas confondre avec le Cao Long de la rue des Petites-Vertus et avec le Cao Cao, un spot nocturne de la zone balnéaire), lorsque Tête de Râpe, le nouveau patron de Chez René, pousse la porte et prend Géo l'Imprimeur par les épaules avec un air consterné.

« Qu'est-ce qui t'arrive, Têto ? On ta piqué ta caisse ? L'Eléphant t'a viré ? T'es tombé amoureux de Swingschlögl ?

— Pire ! Les Maoris se barrent, ils dégagent, ils rentrent dans leurs îles !

Emmitouflé dans sa kachabia de cérémonie, Saïd blêmit et sort sur un gros calepin de son tiroir-caisse.

— Ben quoi, fait le Têto. Ne me dis pas qu'ils te doivent de l'argent !

Tête de Râpe a vu juste. Lorsque Zaza a aidé Saïd à faire passer sa compta du sol à la drachme, puis de la drachme à la poule, ils étaient convenus que les ouvriers Maoris auraient un statut séparé et qu'on parlerait de leurs frais de bouche en fin de chantier... Alors oui, on lui doit de l'argent ! — Areiti, deux Ari'i et deux Ariinui, lui doivent de l'argent. Sans parler d'Atea, d'Heiarii, d'Heimana, d'Heimanu, d'Heitapu, de deux Hiro, Honau, Mana, Manu, Manuarii, Manutea, Matahi, Maui, Moana, Moeava, Nohoarii, Nui, Nuni, Oriata, Pounui, Ra'anui, Rahiti, Ra'arii, Reia, Reva, Ro'onui, Tahitoa, Tane, Tauarii, Teata, Tenei, Tehina, trois Teiva, Temana, Temanava, Teva, Toanui, Uranui, Vainui, et Vane... Il y avait également un Hinatea, un Meherio, un Poerani et un Porutu ; dont il ignorait qu'ils portaient des noms de femme, mais qui tous lui devaient de l'argent !

Saïd fait appeler Zaza. Elle est croquignollette, Zaza, et sacrément futée...

— Ce qu'il faut faire, c'est imprimer autant de tickets que tu as de débiteurs ! Si le contremaître veut tout payer, parfait ! Sinon, tu feras raquer les mecs un par un.

Zaza n'a pas le temps de tremper sa biscotte dans sa Ricoré que le conducteur des travaux, un grand roux taillé à la serpe, ôte sa casquette et commande un blanc-pomme dans un grand verre.

— Nous rentrer maison, Mister Saïd... Nous finir la clôture, prendre l'avion et bientôt plonger corps fatigués dans le Grand Océan... »

Encouragée par Zaza, Saïd, le sourcil froncé, lui tend la liste de ses débiteurs.

Le rouquin hausse les épaules, sort un devis pro-forma des travaux et rappelle que le gîte et le couvert sont à la charge des indigènes ; ce qui est logique dans le sens où la poule et le poussin s'appuient sur l'heure de travail effectuée pour la bonne cause.

Dans notre histoire, il y a des moments embarrassants. Saïd a horreur qu'on le prenne pour un jambon. Maori ou pas Maori, ça va saigner si on ne trouve pas une solution...

Vu le rapport de force (Saïd a soixante ans), Tête de Râpe et Zaza temporisent... Que Saïd se rappelle la fois où les Maoris ont écarté les tables et entamé une danse à filer les jetons : — Ka mate ! Ka mate ! Ka ora ! Ka ora ! — Ca lui avait coûté une table et trois chaises, sans parler de l'état des commodités de la conversation...

Saïd est un mulot, il grince des dents, le sourire du contremaître ne lui revient pas ; il en a foudroyé de plus gros...

Coup de pot, le stagiaire de la « Blatte Täglich » arrive sur ses entrefaites :

— Alors comme ça c'était vrai ! Les samourais se font la malle !

— Quels samourais, fait l'ancienne du Total Zodiac. Où tu vois des samourais ?

Saïd n'est pas d'humeur à donner des cours d'histoire du cinéma.

Le kroum que les prolos des mers du Sud vont lui laisser suffirait à racheter le Café Josty au prix du nouveau marché...

(A suivre)

EPISODE 24 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

L'HIVER TARDE à venir et les habitants du Quartier du Q. profitent des petits oiseaux en fête et du soleil. Bert Lavallée, le reporter des Affiches, vient d'apprendre que les frères Leduc et Schwinglschlögl organisent une réunion au Cercle de Lecture...

LE CERCLE DE LECTURE avait une longue histoire que Lavallée s'était faite expliquer la veille par le Schrift.

D'après le Schrift, le Cercle de Lecture avait été fondé par l'Abbé Scheffer et par l'instituteur Calvet, ennemis jurés qui avaient fini par s'unir pour résister à la Triple Entente des Bulgares, des Roumains et de ceux qu'on appelait les Birmans, mais qui étaient en fait des tziganes affranchis. — Cela s'était produit avant que la Prévôté ne soit remplacée par la Mairie, la Mairie par la Régionalité, & la Régionalité par la Généralité.

Soucieux de préserver la mémoire de leur ville et sa survie, la cléricature et l'école laïque étaient restées unies jusqu'à ce que le treizième Abbé du sodalitiun, le Père Borath, un prélat amer, fût saisir et brûler les douze volumes de l'Encyclopédie de la Révolution composée par Iliouchine Dix-Huit, un post-marxiste insurrectionnel de l'école de Netchaiev.

La fâcherie avait abouti à un schisme, de sorte que le Cercle de Lecture des rouges s'était installé au troisième étage de l'Imprimerie Schmidt et Loyon ; et que celui des blancs, tombé sous la coupe des Leduc et des Shwinglschlögl, s'était retrouvé dans une salle de prière tenue par les Camussins, puis dans la cave d'une galerie d'art située en face de l'unique Pharmacie du quartier.

Jusqu'à ce que le Meyeur de l'époque, Arnold Schlüssel, un maître-serrurier connu pour son art de décadénasser les débats, ne déclare lors d'un conseil communal de légende :

« Mesdames et Messieurs les Conseillers, j'en ai plein la brouette de vous voir guerroyer pour savoir si « Val d'Esprit » de l'abbé Pourcher sort de la Jésuitière ou du Komsomolsk ! Je préférerais qu'on parle d'une stratégie commune pour empêcher que les Oligarques n'envoient l'Armée et ne transforment notre Q. en paradis pour les blattes et pour les rats ! »

Le Schrift, son cafetan, sa kippa, ses bésicles, explique tout au Bert Lavallée :

Les messieurs au col et à la morale amidonnés du Cercle de Raison, travaillés par leur pragmatisme mais surtout par le pactole qu'on leur propose pour vendre leurs immeubles à la découpe, ne veulent rien entendre et raniment les fantômes de la Révolution de 1716 ! L'affrontement est impitoyable. Frog le vitrier, trois typographes et la femme d'un instituteur ukrainien sont assassinés sous le regard du Grand Poète.

En représailles, les Bolchos de l'imprimerie Schmidt & Loyon et les Raides Pistoles mettent le feu à la pharmacie Leduc avant de dresser une barricade entre la rue Merulana et l'Hôtel de Ville. "Ah ça ira !", "Le son du canon", ce genre de choses !

« Bordille, fait le rédacteur des Affiches, en espérant que le stagiaire de la « Blatte Täglich » n'en saura rien : — Les Maoris qui s'esbignent, le milliardaire qui se prend pour Ceaucescu, je ne serai pas surpris si le grand Caillon recommençait ! »

Le Bert a de la bouteille : il rôde toute la journée à boire des blancs-pomme et à causer avec les indigènes, monte aux rideaux avec l'ancienne du Total Zodiac ; se retrouve en faction dans le porche de l'imprimerie Schmidt d'où il épie les allées et venues.

Le carton d'invitation n'était pas un gag. Neuf des dix-sept membres historiques du Cercle et trois patibulaires dont une femme en zibeline se présentent à la porte de l'ancienne Galerie d'Art avant minuit.

Emmitouflé dans son loden, Lavallée quitte son poste d'observation et tend l'oreille vers le soupirail d'où sort une épaisse fumée et une odeur de tabac hollandais.

C'est le Père Leduc qui proteste : « Mais qu'est-ce qu'ils croient, ces crétins, que ce salopard d'Eléphant est un philanthrope, qu'il va vraiment changer le monde ? Il faut faire quelque chose, les amis, quelque chose de spectaculaire ! »

C'est la voix aigrette de son cadet qui lui répond : « Moi j'ai pas peur ! Tout le monde a un point faible, les éléphants : c'est les souris ! »

(A suivre)

EPISODE 25 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

LA VEILLE DU DEPART des Maoris, Zaza et trois gandous (le nom que les gens donnaient aux boueux et aux nettoyeurs à la tâche) firent le tour des 87 adresses où vivaient les habitants du Q. ayant droit de cité en les priant de se rendre toute affaire cessante au Bloc de Commandement. Il y a des plaintes et des grincements de dents, mais le tout un chacun se présente devant les guérites du 157 aux alentours de midi.

« Camarades citoyennes, camarades citoyens, fait Zaza Dumont, encadrée par deux Maoris couverts de tatouages faciaux, nous sommes désolés de vous avoir pris de court, mais il le fallait car l'heure est grave... »

Tête de Râpe et Géo l'imprimeur regimbent, se faire sortir du lit pour assister à une réunion ça leur rappelle les heures les plus sombres de la naqba. Du côté du de la Pharmacie, on hallucine, on pousse des cris d'orfraie, on en appelle aux plus hautes autorités ! Ce René Antoine est un disciple d'Illiouchine Dix-Huit, un pentacommuniste délirant, un ennemi de la concurrence libre et non faussée !

Le calme revient quand Samiah Chérifi, l'avocate de René Antoine - qui porte pour une fois des sous-vêtements sous sa zibeline - indique la direction de l'étuve où il est prévu qu'on se lavera de ses péchés avant de pénétrer dans la salle du Congrès. « Vous n'avez pas le choix, Madame, les hommes avec les femmes, nous sommes pour la parité fraternelle... Vous sentez mauvais ? Ca ne durera pas, le passage à l'étuve est étudié pour."

Jeunes turcs et vieux bougres, gros machos et petits bouts de femmes, tout le monde transpire et se frotte de bon cœur à l'exception d'un gandou qui refuse de détruire les micro-organismes qui, selon lui, le protège des maladies. Idem pour le benjamin des Schwingslschlögl qui a peur d'attraper une maladie iatrogène au contact des propre-à-rien des bistrots.

Le protocole d'entrée a été étudié avec soin. Une demi-douzaine d'hôtesse attendent le citoyen purifié et désinfecté et l'aide à choisir des tenues dignes de l'Orchestre des Cœurs Solitaires du Sergent Pepper, dont on dit qu'ils seront présents pour la fête d'adieux aux Maoris. Fiers comme Artaban (un héros de la révolution de 1745), les citoyens du Q s'installent face à la tribune : les anciens et les invalides aux premiers rangs, les jeunes Turcs tout en haut, les impétrants n'ayant pas droit cité au poulailler : « Ni droite, ni gauche, a insisté Maître Chérifi lors de la réunion de préparation, juste un bas et un haut à corriger en cours d'exercice ! »

Lorsque René Antoine fait son entrée, il n'y a pas d'applaudissement, personne ou presque ne le connaît, personne ne l'a vu de près. « Bon sang, fait Géo en se penchant vers Tête de Cuir qui ressemble à Ringo dans son uniforme à brandebourgs rouges. On ne m'a pas menti. Ce mec a vraiment l'air d'un éléphant avec son crâne en pin de sucre, son front fuyant et ridé et ses lobes d'oreilles façon Bouddha ! »

Le milliardaire Antoine pose un regard impassible sur l'assistance. Il est accompagné d'une Mamie en bibi qui tire la langue à ceux qui la dévisagent. Entre eux deux et l'hémicycle, s'installent Zaza Dumont, Maître Chérifi, le contremaître rouquin et trois individus en costume-cravate dont on ignore l'identité et le statut.

Maître Chérifi doit insister pour obtenir le silence. Elle déclare qu'il y aura une réunion de ce genre chaque mois et que cette « assemblée du peuple » est appelée à avoir beaucoup de pouvoir, puis elle passe la parole à « Mademoiselle Dumont, la collaboratrice de notre cher bienfaiteur, le Cavalier René Antoine... » Zaza s'empare du micro et annonce que la première tranche des travaux est finie, qu'on va disposer de l'eau, du gaz, de l'électricité et que tout un système de surveillance a été mis en place...

C'est le moment que choisit Gisèle Rippard, l'ancienne prof d'allemand du lycée Eckhardt, pour déclarer que c'était bien beau tout ça, mais qu'elle ne sait pas où acheter son pain, ses fruits et légumes, et qu'elle n'a plus vu un plombier depuis la chute d'un pan de la cathédrale.

— Vous avez raison, Gisèle. J'allais vous demander si vous aviez des amis boulangers, bouchers, marchands de 4 Saisons, mais également quincaillers, cordonniers et plombiers-zingueurs... Attention, ils subiront une série de tests, mais ils n'auront pas à le regretter. Vous le savez tous : c'est ici que va se faire l'histoire et il y aura des poules et du bonheur pour tous.

La chanteuse des Raides Pistoles et une ancienne serveuse du Café Josty prennent la parole ; ce ne serait pas mal de remettre en état les Bains-Douches de la rue Merulana, vu qu'il y avait une ribambelle de cafards, de blattes et de surmulots dans la plupart des sanitaires... Tête de Râpe ajoute qu'on est à deux doigts de l'épidémie de légionellose, qu'on n'a pas de médecin et que cet enfiré de pharmacien majore le prix des médicaments en prétextant des problèmes d'acheminement et une pénurie d'antiseptiques !

Schwingschlögl est outré. Tête de Râpe et ses poivrots n'ont pas un poussin en poche, impossible de récupérer le fric des médocs qu'on leur avance. En plus, ils pissent sur les portes du Cercle de Lecture et posent des renards sur le perron de la Pharmacie !

C'est au tour Nestor de la ramener : Le Q. manque de filles, tout le monde ne passe pas sa journée à bouquiner chez le Schrift ou à sucer des champignons en écoutant les Raides Pistoles. La nature demande, les vrais hommes ont besoin de gonzesses ! Pourquoi on ne rouvrirait pas le Total Zodiac ? Avec la crise qu'il y a, Minnie pourrait recruter dans la zone balnéaire...

(A suivre)

EPISODE 26 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

LE LENDEMAIN DU CONGRES de l'An 01, le quartier du Q., dans la très vieille ville, baigne dans un halo de lumière tendre et rose. Une grande fête est prévue autour de la Statue du Grand Poète, une soirée dansante donnée en l'honneur des entreprises qui ont fait de ce secteur frappé d'alignement le berceau de toutes les promesses. Occupée à une partie d'alpinisme dans les quartiers de noblesse de Minnie, une ancienne du Total Zodiac, Bert Lavallée entend les freins d'un vélo grincer sous ses fenêtres...

« DEMANDEZ la " Blatte Täglich" ! Exclusif, sensationnel, pénurie de pommes de terre en vue sur l'Ancien Continent ! Finis les patates aux lards et les rösti, les Colonies coupent les ponts ! Exclusif ! Sensationnel... »

Les six litres de sang du Bert, le reporter des Affiches, ne font qu'un tour : le merdeux de « La Blatte » l'a doublé ! Plus de patates ? Mais qu'est-ce que ça voulait dire ? Les habitants des marches de l'Est se nourrissaient à 70% de *solanum tuberosum*, aliment composé de lipides, de potassium, de glucides, de protéines, mais également de vitamines A, C, D, B8, B12, de calcium, de fer et de magnésium ! Bon Dieu, mais c'était une catastrophe, juste au moment où on voyait le bout du tunnel : Merde, merde, merde de merde !

Minnie, qui est occupée à ressusciter le pivot de la joie du vétéran de la presse locale, n'a le temps de rien : elle est catapultée contre le mur tandis que le vétéran des Rouletabille saute dans son pantalon à pieds joints, enfile ses Rangers sans prendre la peine de mettre de chaussettes, passe un pull marin qui sent la marée, renverse la patère en tirant sur sa gabardine, et se précipite dans l'escalier. Quand il ouvre le porche en bas de chez lui et qu'il débouche en pleine lumière, il arrache une « Blatte » des mains du blondin qui le nargue : « Non, non, ne me paie pas, pour toi c'est cadeau, on est collègues, quand même. »

Le Bert ne tombe pas dans le piège. Il se précipite en page 4 et 5 où il apprend que les Anciennes Colonies ont dénoncé les accords de Brenton-Food et qu'elles fixeront seules le prix du maïs, de la pomme de terre et du riz sans OGM : "ce qui provoquera

des pénuries" eu égard à la constatation que le Vieux Continent n'est pas en autosuffisance alimentaire". Conclusion : « Malheur aux populations dont les deux tiers de l'alimentation dépendent du maïs et de la patate : "Va-t-on vers le retour des grandes famines, poursuit le consultant avant d'ajouter : qui dit famine, dit mouvements de protestation et risque d'émeutes pour ne pas dire de révolutions. Ce serait déjà le cas en Sélisie, dans les Vosges lettones et du côté de Virnoslava ! »

Plus de rösti, plus de gaudes, plus de riz au lait ! Le Bert arrache le vélo des mains de son concurrent et traverse la zone grillagée en danseuse. Arrivé devant le dernier buraliste ouvert, il s'empare de l'exemplaire du jour des Affiches.

« Bordille de poisse d'un rat, s'exclame-t-il. Ces bons-à-rien du siège se sont faits griller, ils titrent sur « Aladin Orvidor, sacré champion du monde de Kegel en Bavière ». Mais qu'est-ce qu'on en avait à foutre des quilles et de la Bavière !

La rumeur court dans les rues du Q. mais le soleil s'en moque, il se lève comme tous les matins derrière la cathédrale en ruines, mettant du baume au cœur des riverains qui sont sortis de leur lit pour préparer la fête des adieux aux Maoris.

Un podium est dressé devant l'Ancien Café Josty dont on dit qu'il rouvrira ses portes pour un pot inaugural. Le Cavalier Antoine y donnerait une allocution suivie d'un concert des Raides Pistoles et de leurs potes les Cœurs Solitaires venus exprès de Pontypool.

Lorsqu'elle apprend que le Cavalier Antoine, un tyran d'après elle, va s'adresser au quartier, Gisèle Rippard file au Bloc de Commandement et demande l'autorisation d'exprimer ses désaccords à la tribune. Zaza Dumont lui dit que oui bien sûr, mais donne l'ordre qu'on la boucle dans son appartement à l'heure du thé.

« 26 degrés à l'ombre un 20 Brumaire, commente Géo qui travaille à la réouverture de l'Imprimerie Schmidt & Loyon. Et en plus on va manquer de patates ! — Par saint Jean Porte latine, patron des typographes, ajoute-t-il en finissant son blanc-pomme. Je m'demande si j'ne ferais pas mieux d'me mettre à la colle avec ma belle mère et d'aller à la pêche sur le Font d' Mer... »

Le nez dans ses rideaux, Célestin Leduc vient d'avoir une idée : ce crétin d'Eléphant a pensé à tout sauf à installer des bouches d'incendie et à nommer une compagnie de pompiers volontaires.

(A Suivre)

EPISODE 27 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

ON N'AVAIT PLUS VU une telle liesse depuis l'Armistice. Un doux soleil d'hiver est de la partie et tout un chacun a vidé son grenier et s'est installé sur le trottoir. Les haut-parleurs installés par un ancien responsable du rayon électroménager des Galeries Roumaines, diffuse de la grande musique. Un mime venue de Toscane s'est installé devant la boutique du Schrift...

« MA PAROLE, s'exclame Géo l'Imprimeur, j'en ai les larmes aux yeux ! »

Tête-de-Râpe, ravi de voir augmenter la consommation de blanc-pommes et de boudin dans son établissement, lui remet les pieds sur terre :

« Donne-moi plutôt un coup de main à sortir l'argenterie et les vieux bouquins, y'a pas de mal de poules et de poussins à se faire, aujourd'hui. »

Géo acquiesce, il compte bien réinvestir le bénéfice, il a toujours ce projet de rouvrir l'Imprimerie Schmidt sous la forme d'une coopérative.

Du côté d'Arnulf Letondeur, la stupéfaction est complète. Mais d'où pouvait venir tout ce monde ? Aussi prend-il l'escalier qui conduit au bureau poussiéreux d'Xyz, l'inspecteur de la Fiscale dont les fenêtres donnent sur un square pétaradant de couleurs vives et bouillonnant de vitalité.

« X, qu'est-ce que penses-tu de tout ça, c'est extraordinaire, n'est-ce pas ?

— Extraordinaire et terrifiant, répond le titulaire de la dernière ligne de budget disponible dans la Généralité.

— Pourquoi ça, terrifiant ? Voir cette excitation sympathique, les gens qui se donnent l'accolade, qui sifflotent et qui chantonnent, c'est un peu notre jeunesse, non ?

— Tu es vraiment un gros naïf, Arnulf ! Est-ce que tu es au courant de ce que l'Eléphant va annoncer après le concert des Raides ?

— Non, mais tu vas me le dire.

— Il va annoncer la réouverture du lycée Eckhart !

— Mais c'est merveilleux ! Tout commence par l'école. Dis-moi... Qui dit école dit 'enfant', ils vont aller les chercher où, les 'enfants' ?

— C'est effectivement le problème...

— Ne prends pas cet air chafouin, dis-moi ce que tu sais.

— Ils vont en faire venir.

— Ils vont 'en' faire venir d'où ?

— Certains ont été récupérés dans la cité balnéaire où ils étaient hébergés par de riches bourgeois. On parle d'enfants de réfugiés chassés par les bombardements. Et de gosses pas comme les autres...

Letondeur ignore s'il doit sauter de joie ou se faire du mauvais sang. Qui dit 'enfants' et 'école', dit 'avenir' ; or le simple mot renvoyait aux diktats et aux tabous fixés par Tabula Nova qui se désintéressait des agissements du milliardaire René Antoine mais pour combien de temps ?

— Ca n'est pas tout. Le petit-fils du Frog - tu sais, le vitrier que le Cercle de Raison a fait assassiner avant les événements ? - Eh bien il m'a transmis un message qui m'a fait froid dans le dos.

— Il dit quoi ce message ?

X attire l'attention de l'ancien commissaire sur la lumière qui clignote sous le portrait de Fibonacci, le saint patron de la Fiscale.

— Tout ce que je peux te dire, c'est que c'est signé "Le Hongrois" !

Letondeur devient blanc comme un linge...

— Le Hongrois ! Mais ça ne se peut pas, il est mort depuis belle lurette !

— Je ne sais pas s'il est mort depuis belle lurette, mais c'est sa signature qui est en bas de la lettre. Regarde...

— Nom d'un capitaine ispravnik ! J'ai rendez-vous avec Dupanloup et avec Michaud, il faut que je leur raconte tout ça !

Tout autour du square du Grand Poète, on ignore tout de l'étrange message du Hongrois et des inquiétudes du dernier inspecteur de la Fiscale. Les visiteurs se ruent sur les vieilleries sorties des tiroirs et des greniers et s'égaient autour des étals. Disséminés dans la foule, les Maoris sont sapés comme des milords. Ils sont aux anges : on leur offre des fleurs, on leur fait des propositions.

« Vous allez voir, fait Minnie à ses copines venues de la zone balnéaire pour vendre des balades à Cythère. On va se retrouver avec plein de petits Maoris aux grands yeux bleus ! »

Le blanc-pomme et le spritz coulent à flot tandis que Zaza fait le tour des baraques birmanes pour vérifier la provenance des kébabs et des alouettes sans tête.

Il y a des mécontents. A commencer par Leduc qui pense à la trentaine de compromis de vente qu'il a signés avec les grossiums de la Généralité. Ce retour de flamme de l'immobilier au Q. était une catastrophe, le marché allait partir à la hausse, les opérations prévues par le plan d'occupation des sols risquaient d'être mises en péril, la perspective même de l'intégration d'une « zone logistique générale » (ZLG) menacée.

En attendant le pire, la journée se déroule à merveille. Minnie et ses copines ont loué des chambres au-dessus du Cao Bang et installé un atelier maquillage qui leur sert de show-case et d'attrape-nigauds. Des volontaires font le tour du quartier à bord d'un charriot, jouent des saynètes et font des tours de magie. On se parle, on boit, on mange, on rigole, jusqu'à ce que le Cavalier Antoine présente les futurs élèves des écoles – "notre grand espoir à tous" - et que Sergent Poivre et ses Cœurs Solitaires fassent craquer l'assistance avec 'Au Secours', 'Madame Madonne' et 'Oh, ces pauvres gens d'où viennent-ils tous ?'.

Seule ombre au tableau, Gisèle Rippard fait un scandale quand on lui interdit l'accès de l'estrade. Si le lycée Eckhard rouvre, il faut en confier la direction à des pédagogues dignes de ce nom. Pas question de laisser l'Eléphant décider des programmes. Tous les tyrans, même de bonne foi, réécrivent l'histoire et volent aux peuples leur passé.

(A suivre)

EPISODE 28 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

LE BILLIONNAIRE RENE ANTOINE, dit le Cavalier, a décidé d'investir dans le dernier très vieux quartier de la Généralité, à l'encontre des intérêts des tenants de Tabula Nova qui ont pris le pouvoir après une succession d'événements dramatiques. Ce quartier, appelé le Q. depuis la Révolution de 1715, renaît par les soins d'une entreprise de Bâtiment et de Travaux publics venue de l'hémisphère sud. Pour fêter le départ des ouvriers qui ont fait renaître les rues Vignal, Philippe Triaire et Merulana, le Cavalier s'est adressé au peuple et a organisé un vide grenier à ciel ouvert, une grande fête et un bal populaire.

C'EST CHEZ RENE qui ferme le dernier, quelques minutes après le Café Josty qu'on a rouvert pour l'occasion. Le Grand Saïd fait sa caisse sous les yeux las de Minnie, qui s'est réfugiée au Cao Bang pour échapper aux Maoris en retard de caresses. Il y a aussi Bert Lavallée qui en veut à sa direction des Affiches et Zaza Dumont, la régisseuse de la fête qui n'a plus dormi depuis trois jours. S'est joint à eux le Schrift qui demande qu'on lui serve un blanc-kéfir. Quand il l'a vidé d'un coup de nuque, il redresse sa kippa et s'adresse à la compagnie...

« Mes bons amis, quelque chose me contrarie. »

— Quoi donc, Théodore, nous n'avions pas été à pareille fête depuis des lustres.

— Tu as raison, Albert. C'était beau et émouvant. On aurait pu se croire revenu au temps des ducs, lorsque de fameux compositeurs arrivaient de la capitale de l'Empire pour nous faire valser et que l'Esplanade du Roy avait des airs de Prater.

— Epatant, fait Zaza. Si le Schrift a aimé, alors tout le monde aura aimé !

Le bonhomme poursuit :

— J'avais entendu parlé de Sergent Poivre et de son orchestre... Leur musique est entraînante, les paroles de leurs chansons fort malicieuses... J'ignorais qu'ils s'inspiraient de très anciennes merveilles... Pour ceux que ça intéresse, je sortirai les œuvres complètes de Lewis Carroll et des illustrations d'après les comédies de Ben Jonhson...

Saïd se moque Ben Johnson, dont il pensait qu'il était un coureur à pied. En un jour il s'est fait 460 poules et 7 poussins, sans compter la reconnaissance de dettes que lui ont remise les Maoris pour leurs frais de bouches et les boissons.

— Puisque tu es d'humeur, le Schrift, qu'as-tu pensé du discours de l'Eléphant ? fait Bert Lavallée.

— Très touchant, généreux, impliqué... Cet homme croit ce qu'il dit et c'est bien ce qui m'inquiète, j'ai vécu trop de ces moments, entendu trop de ces promesses venues du fond du cœur qui nous ont précipité dans les convulsions, puis dans l'abîme...

— Comment cela, s'étonne Minnie qui passe la serpillière, tu te ranges du côté de Leduc et de Schwinglschlögl ? Tu préférerais quand les rats couraient dans la rue et que les birmans mettaient le feu à nos caves ?

— Non, mais il arrive que le peuple soit mieux servi par ceux qui le méprisent que par ceux qui veulent l'amender et lui demandent l'impossible.

Lavallée sort un calepin de sa poche, si le Schrift n'y voit pas d'inconvénients, il va publier son interview...

Zaza, qui travaille pour le Cavalier, relance pour en savoir davantage. Au lieu de pousser des cris d'orfraie accompagnés d'anathèmes comme il le faisait généralement, la Mémoire du Q. demande que Saïd leur prépare une soupe à l'oignon à l'ancienne et qu'il leur remette une tournée. Puis il dit :

— Il faut savoir raison garder. Pour que nous puissions survivre décemment, il nous faudra faire venir : un ou plusieurs coiffeurs, un ou plusieurs bouchers, des électriciens, toutes sortes d'artisans et de commerçants, un dentiste, des médecins, des psychiatres et beaucoup de psychologues. Nous sommes combien en ce moment ? 90, 100 ? Lorsque les Maoris seront rentrés chez eux, comment va-t-on les remplacer ? Là est le danger... Nous avons voté et nous avons accepté les conditions de l'Eléphant. Qu'en sera-t-il des nouveaux arrivants ? Comment va-t-on les contrôler ? 'Qui' va les contrôler ?

— Théo n'a pas forcément raison mais il n'a pas tort non plus, fait Géo qui vient d'entrer par la porte de derrière. En attendant, je vous signale qu'on est tous convoqués pour le départ des Maoris à 10 heures pétantes ! Ils vont défiler avec tambours et trompettes et on va les décorer en grandes pompes... On a six heures pour transformer les rues en Broadway un jour de Fête nationale à Hennebissy !

— Ils s'en vont vraiment ? demande le Grand Saïd en touillant sa soupe et en y rajoutant du fromage. Mais alors qui va monter la garde ? Qui va filtrer les clandestins en provenance du quartier bulgare ou des zones hautes ? Qui va séparer Nestor et l'abbé Cachot quand ils se mettent sur le nez le samedi soir ?

Minnie, qui a un grand cœur, arrive avec un couscoussier plein à ras-bord de soupe à l'oignon, avec ses grattons daubés à la piquette de Buisnières.

Il est quatre heures du matin. Comme dans les films en noir et blanc, Zaza tire le rideau et jette un œil à l'extérieur. Il n'y a plus un chat dans la rue Vignal qu'une purée de pois givrante a sidéré.

Le visage fermé, l'intimité meurtrie par une nuit de chagrin à donner du bonheur à ses hommes, Minnie glisse un jeton dans le nickelodéon et valse sur « Sobre de Olas », de Juventino Rosas.

Elle pense à Gérard Philippe, le garçon d'écurie en chemise blanche qui lui fit connaître l'amour l'avant veille du Chambardement...

(A suivre)

EPISODE 29 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

LES FLONFLONS de la fête d'adieu donnée en l'honneur des ouvriers Maoris se sont évanouis dans la nuit lorsque les premières lumières de l'aube pointent derrière la Citadelle. N'ayant pas dormi de la nuit, Xyz – le dernier inspecteur de la Fiscale - se dirige vers celle de ses fenêtres qui donne sur le square du Grand Poète...

DANS LES DERNIERES RUES habitées de la très-ancienne-ville, l'arrivée des grands froids donnait le ton à toute l'année civile. Cela avait été le cas l'année précédant la Grande Révolution de 1715, lors de la Fronde des Doléances en 1845, et avant le Chambardement qui avait vu l'arrivée de Tabula Nova au pouvoir : raison pour laquelle les Anciens comme Letondeur, Lavallée ou Géo l'Imprimeur ne commençaient jamais leur journée sans aller voir à leur fenêtre si l'hiver était arrivé.

Le lendemain de la grande fête, aucun d'entre eux n'eut besoin de regarder son thermomètre pour comprendre que le général Hiver venait d'établir son quartier général sous leur fenêtre. Une bise impitoyable balayait les rues, les réverbères étaient crépis de grésil, tandis que stalactites et stalagmites avaient profité de la nuit pour transformer le Q. en chambre froide.

Lorsqu'il eut fini de se débarbouiller au savon et à la pierre ponce, le Schrift sentit que la température avait baissé de manière spectaculaire. Comme il le faisait tous les matins, il avait vidé sa cuvette en étain et se régala d'une décoction de chicoré façon Cabale. Toutefois, il y avait quelque chose dans l'air qui lui faisait souci. — Xyz, qui pouvait voir le Schrift de sa fenêtre, eut le même mauvais pressentiment ; de sorte que les deux hommes enfilerent leur manteau : un cafetan et un chapeau à larges bords pour le Schrift ; un macfarlane pour l'inspecteur de la Fiscale — et qu'ils se retrouvèrent devant la Statue du Poète.

C'est Xyz, transi et frissonnant, qui aperçut le premier l'ombre qui pendait au bras dressé d'Hégésippe Simon, l'auteur des Sonnets que le monde entier enviait à la vieille ville.

— Enfer et coquecigrue, mais c'est Minnie, s'exclame le Schrift, tandis qu'Xyz s'approche pour desserrer la corde qui étrangle la malheureuse dont les pieds bougent encore.

— Je le savais, je l'avais dit ! On ne peut pas changer le monde comme ça ! L'Eléphant va nous attirer des ennuis ! »

— Approche, fait Xyx en allongeant le corps inanimé de Minnie sur le gazon hérissé de glaçons (On lui reprochera de ne pas avoir tenté le bouche-à-bouche). Regarde ce qu'il y a de gravé au couteau sur la plante de son pied gauche ! »

Le Schrift panique, il n'y voit goutte, il revient de sa boutique avec une lampe à huile...

— Un « H » ! Mais ça ne se peut pas ! Le « H » est mort dans le grand éboulement avant l'Armistice ! Le « H » a été balancé dans la fosse commune par les Violets !

Têto, le Grand Saïd et Schwinglschlögl débarquent sur le square, alertés par le remue-ménage. Ils sont rejoints par Letondeur qui déboule en savate et en robe de chambre.

— Que personne ne bouge ! Je déclare le square et les rues avoisinantes "scène de crime" !

(A Suivre)

EPISODE 30 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

LA DECOUVERTE du corps de Minnie pendue haut et court au bras de la statue du Grand Poète a plongé le Q. dans la tristesse et dans l'angoisse. Particulièrement inspiré, Bert Lavallée rapporte le drame à la une des 'Affiches', ce qui met la milliardaire René Antoine dans tous ses états...

LORSQU'IL SORT de sa sieste (il fait moins 18°C et la chaussée s'est transformée en miroir), Albert Veillet-Lavallée, le doyen des rédacteurs des 'Affiches' est aux anges : son reportage sur la pendaison de Minnie Monnet, un ancien pilier du Total Zodiac et la plus aimée des lucioles, lui a valu une marée de compliments. De Chez René au Cao Bang, les habitants du Q et des environs se sont jetés sur la presse pour savoir ce qu'il était arrivé à la malheureuse dont le visage cyanosé était à la une de la 'Blatte Täglich' et, plus étonnant, du 'Balnéaire Vanguard' et de 'L'Hinterland Express'.

Le Bert avait été brillant. Sur un ton que n'eussent point désavoué les folliculaires de 1715, il s'était fendu d'un crocodile à vous tirer les larmes, faisant de celle que Leduc avait baptisé « la gagnuse rouge » une « Mère Courage que l'on appelait à la rescousse au moindre coup de cafard ; et de cela, pas mal de figures du Q. pouvaient témoigner ».

D'où le titre de son papier : « Fin de l'Opéra de 4'Sous pour la Minnie du Zodiac ! ».

Suivi d'un chapeau où le vétéran expliquait que Minnie se donnait parfois à crédit et prêtait de l'argent à ceux de ces clients les plus indigents.

Il concluait en ces termes : « Que celui qui n'a jamais profité des largesses de la Marie-Madeleine du Q. lève le bras droit et dise je le jure... Quant aux crapules qui s'en sont prises à elle, ils ne l'emporteraient pas au Paradis... »

C'est un coup de maître pour les 'Affiches' que le rachat de la 'Blatte Täglich' par un proche de Tabula Nova réduisait à la portion congrue...

Le Bert est heureux comme Baptiste. Il reprend sa sieste, quand son fixe sonne (Merci René Antoine et les Maoris) :

« Bert, lui crie dans les oreilles Gordon Le Michon, son rédac-chef. Tu es un génie, grâce à ton brin de plume, le canard s'arrache, on réimprime pour la troisième fois ! »

Alerté par la mamie qui lui sert de chaperon, Antoine est furieux. Faire parler du quartier aussi tôt est contre-productif. Il ne fallait pas éveiller l'attention des élites occupées à résoudre des problèmes géopolitiques et macro-économiques.

Convoquée par son boss, l'avocate Chérifi se justifie. A aucun moment, il ne lui avait demandé de faire taire Veillet-Lavallée qui jusque-là devait avoir une centaine de lecteurs au maximum !

La réaction de l'héritier des Dornett-Crabos est terrifiante : il se cabre et lui barrit ses quatre vérités : — Changer le monde demande un sérieux et une maîtrise inexorables ! Qu'elle se débrouille pour faire diversion ! Si la garde violette débarque, il la tiendra pour responsable.

Samiah tient tête au milliardaire. Ce qu'il faut faire, selon elle, c'est découvrir la vérité. Qui a pu en vouloir à cette fille au point de la pendre sur le square comme l'avait été Nana, seize ans plus tôt...

Car il s'agissait au minimum d'un meurtre, sans doute d'un assassinat. Comment cela ? Mais parce qu'un pendu ne se donne pas de coups de couteau dans le dos et qu'il ne s'écrit pas sur la plante des pieds !

L'Eléphant rentre en lui-même ; il a l'expression allègre du lamantin croisé avec un coelacanth. Assise à côté de lui, la mamie au chaperon sort une main de son manchon et lui souffle quelque chose à l'oreille, des oreilles, nous vous l'avons signalé, qu'il a semblable à celles des bouddhas birmans exposés dans les vitrines.

— Très chère Samiah, faute de contrôler tout ce qui se passe, essayons d'en profiter.

— Comment cela ?

— En soutenant le projet de ce Géo, qui m'a tout l'air d'un brave garçon. Aidons-le à créer son imprimerie coopérative, faites-moi le tour de tous ceux qui savent tenir une plume ou un micro et créons nos propres médias. En cas de problème, ça pourrait nous être utile.

— Brillante idée, Patron, mais avec les réfugiés, les clandestins et les voyageurs de commerce en transit, nous sommes à peu près 300. Jamais les ventes ne couvriront les frais...

Au regard plissé que lui jette son interlocuteur, Samiah comprend qu'elle vient de dire une ânerie.

— En attendant, Bébé, fait l'Eléphant. Allez voir cet ancien flic - Letondeur, je crois - et envoyez-le moi. »

(A suivre)

EPISODE 31 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

C'EST UN SILENCE de glace qui envahit les rues Philippe-Triaire, Vignal et Merulana, dans la très vieille ville frappée d'alignement. Rien ne va plus dans les cœurs depuis qu'on a trouvé le corps sidéré de Minnie sous les yeux morts du Grand Poète et de sa statue. Un premier problème se pose qu'on a discuté toute la nuit : où va-t-on la prier et que va-t-on faire de son pauvre corps ?

ZAZA DUMONT fait le tour des échoppes. Le milliardaire René Antoine, dit le Cavalier, a refusé qu'on fasse porter le corps de Monique Monnet, dite Minnie, au cimetière du terrain vague derrière l'Hôtel de Ville. Aucune décision ne sera imposée à personne, il propose qu'on statue sur les modalités des funérailles de manière démocratique.

Chez Schwingschlögl & Leduc, on trouve ça scandaleux. De quel droit ce pachyderme cossu arrose-t-il à la populace le droit de disposer du corps sans vie d'une bonne chrétienne, et interdit-il qu'on la présente à la cathédrale mise à disposition des Enfants de Dieu par la Généralité ?

Lavallée mène une enquête d'opinion, un truc à la mode dans les médias. Sur une liste des 128 citoyens disposant d'un permis de résidence dans le Q., 52 remplissent son questionnaire. 26 pensent qu'il faut faire venir un curé, 12 un pasteur, 11 un pape,

6 un rabbin, 2 un bonze et 1 qu'il faut faire appel à un spécialiste du candomblé. Auxquelles il faut ajouter les 23 résidents qui ont envoyé paître le Bert en proférant des anathèmes anticléricaux.

Le « peuple » - comme l'appelait l'Eléphant lors des congrès mensuels - ne s'était pas contenté d'exprimer son opinion. Après que Géo, aidé par le typographe Grimaldelli, le Grand Saïd et Nestor le para, eut porté le corps roidi de Minnie à l'intérieur du Café Josty, une assemblée générale s'était tenue autour du grand billard. C'est l'ancien professeur d'allemand, Gisèle Rippard, qui avait lancé les hostilités :

— On nage en plein cauchemar ! Rien de tout ce qui se passe ici ne tient debout ! Vous vous rendez compte, nous n'avons même pas de cimetière !

— Ce qu'on pourrait faire, avait proposé Tête de Cuir, c'est de la porter sur le Front de Mer par les éboulis, nous cotiser pour acheter une couronne de fleurs, affréter un doris et nous débarrasser du corps après lui avoir rendu les honneurs...

— Tu nous la bâilles belle, rétorque U'Pasqua, et on fait comment ? On ne sait même pas en quoi elle croyait !

Un groupe de lorettes venues de la zone balnéaire se regardent l'une l'autre : disons qu'elles ne parlaient pas trop de ça quand elles se voyaient entre deux passes... Minnie prononçait bien le nom de dieu, mais c'était quand un client l'avait cognée ou quand on oubliait de la payer...

Les regards se tournent vers le Schrift :

— Je l'ai dit à ceux d'entre vous qui sont passés à la boutique, c'est un scandale de ne pas avoir un endroit pour prier ensemble. Sans le miroir d'un Dieu, l'homme perd l'équilibre, il est bon de connaître ses limites et de se repentir quand on se sent en faute.

— Dis, le fils d'Abraham, s'échauffe Géo, tu crois quand même pas qu'on va baisser pavillon devant ton Dieu vengeur ? Faudrait pas oublier les dégâts que vous avez faits avant la naqba ?

Tête de Cuir se lâche :

— Quant à moi je ne crois à rien, je crois juste qu'on est dans la mouise.

— Pas faux, fait Mme Rippard. Mais le problème qu'on a tout de suite, là, maintenant... C'est de trouver une place à Minnie !

— ... Et à ceux qui vont la suivre, ajoute Leduc Père en frottant ses mains derrière son dos.

Le Grand Saïd - qui se dit musulman roulant sans qu'on sache ce que ça veut dire - sort du rang et s'adresse à l'assemblée :

— Nous le savons tous, ces histoires de religion fournissent le prétexte à toutes sortes de catastrophes. Nous devons rester unis et nous choisir un temple commun, un endroit de paix et d'échange où consolider nos liens...

— Il a raison, lui fait écho le typographe Grimaldelli, nous avons la chance d'avoir à notre tête un homme qui a les moyens de lutter contre Tabula Nova. Ne gâchons pas tout en nous chamaillant pour des histoire d'outre-tombe.

On se tourne vers Fleurine Fleur, une collègue de Minnie qui est en larmes et qui tient à peine debout.

— Mais alors, qu'est-ce qu'on va faire de Minnie ? Vous n'allez pas la laisser là ?

Zaza qui a le dernier mot après une nuit de délibération.

— Les amis, voilà ce que je vous propose. Je vois le Cavalier tantôt, je lui rapporterai fidèlement ce qui s'est dit ici. En attendant que je l'aie vu, organisons un tour de veille pour ne pas laisser la pauvrete sans surveillance. Ses assassins pourraient essayer de le faire disparaître pour obstruer l'enquête.

— Tenez, fait Nestor, quand on parle d'enquête...

Nestor n'a pas fini sa phrase que l'ancien commissaire Letondeur fait irruption dans la salle de billard suivi du lieutenant Michaud et du colonel Dupanloup...

(A Suivre)

EPISODE 32 – SAISON 1

Contexte et épisodes précédents

LA MORT DE MINNIE la Lorette a plongé les citoyens du Q. dans le doute. Trouvée pendue au bras de la statue du Grand Poète, on entrepose ce qui reste de la malheureuse sur le grand billard du Café Josty. La question est : que va-t-on faire de son corps ? Nestor trouve une solution qui n'est pas du goût de tout le monde...

« LES GENS, je sais que vous ne m'aimez pas et pourtant il faut que vous m'écoutez... La météo ultramarine est formelle, un anticyclone va dissiper les rigueurs de l'hiver et faire monter la température de 20°, on n'a pas le choix, il faut remettre le jus dans les chambres froides de chez Figatelli & Croppet et y coller la Minnie avant de sortir les masques à gaz !

— Mais quel sale type, fait Fleurine Fleur qui pleure comme Marie-Madeleine et frise la déshydratation.

Gina, un primo-arrivante, est horrifiée :

— Dans la chambre froide d'un boucher, comme un quartier de bœuf ? Vous exagérez, Nestor. Minnie avait une âme comme vous et moi !

— Dans certaines peuplades de l'hémisphère sud, on mange les morts, fait Schwingschlögl, qui se tape (silencieusement) sur les cuisses.

— Il restait peut-être de l'amour en elle, ricane Leduc Jr, ce qui soulève un tollé.

Les regards se tournent vers le Schrift, mais il a regagné sa boutique.

Gisèle Rippard en profite pour donner son avis :

— Nestor est un baroudeur sans foi ni loi, mais il a l'esprit pratique. Minnie ne va pas rester longtemps en odeur de sainteté. L'idée de la chambre froide n'est pas sotte. Cela nous laissera le temps de délibérer.

Tête de Cuir, à demi saoul, y va de sa bonne blague :

— Vous n'allez pas la découper, quand même ?

Fleurine Fleure porte sa main à sa bouche pour ne pas rendre.

— J'ai une idée, intervient Géo. Dans les sous-sols de l'imprimerie, il y a cette cave voutée où Schmidt et Loyon conservaient leurs premiers crus avant que la Ligue de Volstead ne les mette à l'amende. Il y fait toujours frais et il y a un puits qui descend jusqu'à la nappe phréatique...

L'idée est repoussée. Abandonner les restes des morts dans les égouts rappelle les mœurs des Bulgares ou des Siciliens. Sans parler des problèmes d'hygiène et de contamination.

Le Grand Saïd demande la parole. Sa taille et la profondeur de sa voix le font respecter.

— Je n'aime pas votre manière de décider a priori... La vérité, c'est qu'on doit se rendre sur place pour étudier la question.

Certains poussent les hauts cris, d'autres se signent, mais l'assemblée se rend à l'Imprimerie et laisse derrière elle Fleurine Fleur et deux lorettes qui profitent de l'occasion pour retourner au tapin.

Tout se précipite : « Au Feu, au feu », s'égosille l'inspecteur Xyz depuis la fenêtre de son bureau ; cri repris par une vingtaine de gorges affolées ! — Ipso facto, un nuage de fumée s'élève des cuisines de Chez Josty et monte en torpille dans le ciel de plomb et de laiton fondus. La fine fleur du Q. a beau revenir de l'imprimerie au pas de charge, l'incendie dévore la salle de billard et probablement Monique Monnet dit Minnie.

— Il faudrait appeler les pompiers, ose Leduc dont le sourire façon Mona Lisa met la puce à l'oreille de Géo.

— Quelqu'un sait où les Maoris ont installé les bouches d'incendie, ajoute Schwingschlögl Sr, l'air limite réjoui.

Les yeux braqués sur ses écrans de contrôle, René Antoine dit l'Eléphant, donne ses ordres. Sortis de nulle part, six Pompiers en casque de Conquistadores filent place du Terrain Vague et en reviennent avec un camion muni d'une pompe à haut débit et d'un pulvérisateur de neige carbonique.

— Mon René, fait la Mamie au sourire mauvais qui ne quittait pas l'Eléphant d'une semelle. Tu ne vas pas pouvoir y couper, il va falloir sévir...

L'Eléphant prend appui sur ses membres arrière et pousse un barrissement que l'on entend jusqu'au Palais de la Généralité...

Ceux qui refusaient que le monde change allait le payer cher, et pas plus tard que dorénavant...

(La suite au prochain numéro...)